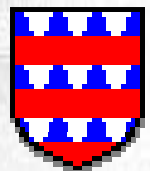




# L'Avesnois

*Bulletin  
du  
Cercle Historique et Généalogique  
de  
Berlaimont*



<http://www.chgb.org>

## Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



### Horaires et dates:

#### **Samedis**

**6-10, 20-10, 3-11, 17-11, 1-12, 15-12, 5-1, 19-1 de 14 à 17 heures.**

#### **Mercredis**

**10-10, 24-10, 7-11, 21-11, 5-12, 19-12, 9-1, 23-1 de 17 à 19 heures.**

**pas de permanence entre Noël et le jour de l'An.**

### Agenda CHGB:

- ♦ **Salon du livre régional à Etroeungt, les 24 et 25 novembre.**

### Cotisation annuelle 2013:

**15 €, couple 20 €.**

**à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont**

**CCP 1508066X**

**Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Etablissement bancaire : LA POSTE**

**Code BIC SWIFT PSSTFRPP**

### Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Nouvelles des nôtres.	Page 3
Nouveaux adhérents.	Page 3
Ma grand-mère Michelle sous l'occupation 1914-1918.	Page 4
Photo de classe en 1920 à Aulnoye.	Page 7
LIESSIES - Notice Historique.	Page 8
Liessies dans le Bottin de 1908.	Page 14
Identification de la deuxième photo du bulletin 26.	Page 15
Génartois 2012.	Page 16
DOURLERS... de 1793 à 1918.	Page 17
Trois morts à Haut-Lieu.	Page 23
VENDEGIES-au-BOIS : Château et Seigneurie.	Page 26
Arpentage des pâtures et prés de Renault Folie en 1568.	Page 31
Joseph MOREAU (1848-1917) dit "l'Homme à la tête de cire".	Page 33
De Gilles de Chin à l'Europe .	Page 39
Marie de Berlaimont, fille de Charles.	Page 45
Notes de Lecture.	Page 50
Avesnes sur Helpe dans le Bottin de 1908. (4ième partie).	Page 52
Belges tués le 18/05/1940 ...route du Quesnoy à Bermeries.	Page 54
Nouvelles publications - Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 55

## *Éditorial.*

Une partie d'entre vous a repris le chemin du travail, ou des cours, que ce soit en tant qu'enseignant ou qu'étudiant.

Une partie des grands-parents est en vacances, les petits ont repris le chemin de l'école.  
Bonne rentrée à tous, donc.

En cette fin d'année qui approche, j'avoue m'inquiéter à propos des dépouillements.

En effet, les photos ne vont pas, d'un simple claquement de doigts, se transformer en publications, ni en données pour expoactes. Il faut que les communes soient prises en charge par quelqu'un, et saisies soit dans un tableur, soit dans un logiciel spécifique aux dépouillements (pas de gedcom).

Il reste beaucoup de communes à prendre en charge parmi celles qui sont numérisées. Et pas seulement des BMS-NMD.

Plus inquiétante encore est l'absence totale de nouvelles de certains dépouillements en cours, assortie de l'absence totale de réponses aux questions de la part des dépouilleurs.

Et je crains que certains n'aient abandonné sans me le signaler.

Aussi je rappelle à ceux qui ne le font pas déjà, de me tenir au courant de l'état d'avancement de leur travail, même si c'est pour me dire que ça n'a pas avancé. Vous pouvez très bien avoir eu d'autres soucis.

Ou pour me prévenir que vous laissez tomber. Et dans ce cas, vous me transmettez en même temps le fichier de ce que vous aviez déjà fait. Cela permettrait à quelqu'un d'autre de prendre la suite sans avoir à tout recommencer à zéro.

Merci d'avance.

Colette RABIN-FRANCOIS, *chgb9*.

## *Nouvelles des nôtres.*

- Mariage le 1-9-2012 à Leval de Sarah SIBOUS, fille de Lakhdar Youssef SIBOUS (dit Zef) et de Ghislaine FRANCOIS, nièce de Colette FRANCOIS (CHGB 9), avec Jérôme DELANNOY
- Décès le 9-12-2011 à Wattrelos de Marie Madeleine DEVOUGE, épouse de Robert RAMELOT (CHGB 16)
- Décès le 27-7-2012 à Villeveyrac (34) de José SALLE, 50 ans, frère de Dominique SALLE (CHGB 228)
- Sur proposition de Gérard LONGUET, ancien ministre de la Défense et des Anciens combattants, par décret du 5-5-2012, le vice-amiral Michel DEBRAY, commandeur de la Légion d'Honneur, ancien commandant du BERLAIMONT, remet le 15-9-2012 à Berlaimont les insignes de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur au docteur Christian DECAVEL, médecin capitaine de réserve, ancien d'AFN, Croix de la valeur militaire, Croix du Combattant, Maire Honoraire de Berlaimont, président d'honneur du CHGB.

## *Nouveaux adhérents.*

518 DIEU Joëlle [stouder\\_genealogie@gmail.com](mailto:stouder_genealogie@gmail.com)

519 DELVAUX Gilles, 15 chemin des Hauts de Hyères, 83400 HYERES [gdelvaux@orange.fr](mailto:gdelvaux@orange.fr)

## *Ma grand-mère Michelle sous l'occupation 1914-1918.*

Ma grand-mère Michelle (1899-1997) est la fille d'Henri ROGER (1873-1956) et de Juliette LESAGE (1877-1969). Précisément, Juliette Sophie Félicitée. Juliette a horreur de ses prénoms et se fait appeler « Onime ».

En 1916, Michelle (17 ans) habite Bucquoy (62), commune où elle est née. Son père est mobilisé. Elle vit avec sa mère, sa sœur Marguerite (16 ans) et ses trois frères Armand (15 ans), Marcel (13 ans), Georges (11 ans).

Bucquoy est une grosse bourgade de 2079 habitants en 1911, située dans l'arrondissement d'Arras, canton de Croisilles. En 1916, elle a le malheur de se trouver sur la ligne de front, le futur théâtre de la bataille de la Somme. La commune connaît des bombardements. Les habitants sont contraints de vivre dans leur cave. Parfois, un obus tombe sur une habitation et il y a des victimes. Michelle perdra ainsi l'une de ses meilleures amies.



Juillet 1916, c'est l'offensive de la Somme, caractérisée par des bombardements intenses. L'occupant allemand, pour éviter de nombreuses victimes, décide d'évacuer la population civile. Il agit dans l'urgence, inutile donc d'organiser un déménagement. Les civils partiront avec un petit baluchon contenant quelques effets personnels. Mais comment contraindre des gens, habitués à vivre sous les bombardements, à partir en abandonnant tous leurs biens !.. Les allemands vont user d'habileté : ils annoncent une attaque par les gaz, les habitants vont être évacués sur Avesnes. Il existe une commune du même nom dans les environs, les gens croient donc fermement qu'ils pourront regagner rapidement leur domicile, une fois l'alerte passée.

Erreur, ils partent par chemin de fer pour un interminable voyage et le dépaysement total. Ils vont arriver en gare d'Avesnes-sur-Helpe (59), où ils seront répartis dans différentes communes du secteur. Michelle et sa famille arrivent ainsi à Doulers, d'autres familles dans la commune voisine de Saint-Aubin.

Quelles ont été les conditions de vie des réfugiés ? Grand-mère n'était pas une personne qui se plaignait facilement, mais nous pouvons imaginer qu'elles furent dures, en témoigne le nombre de décès de réfugiés relevé dans les registres de Saint-Aubin.

Il est vrai qu'ils se retrouvaient au milieu d'une population qui subissait rationnement et réquisitions, et les gens qui pouvaient avoir les moyens de leur venir en aide n'étaient pas toujours enclins à le faire. En témoigne la mésaventure de cet ouvrier agricole qui, quelques années plus tard, découvrit dans une haie, un pot rempli d'or dissimulé là durant le conflit de 14-18. Honnête garçon, il alla le remettre au propriétaire du terrain mais, déception, il attend toujours une éventuelle récompense. La situation allait encore se dégrader l'année suivante avec une nouvelle vague de réfugiés en provenance de Noyon.

Les réfugiés étaient occupés à effectuer certaines corvées : cueillette des baies sauvages (sureau), coupage des orties dont les tiges étaient transformées en fibres textiles.

Les habitants de la zone occupée ne pouvaient circuler librement. Michelle avait besoin d'un laissez-passer pour rendre visite à ses cousins et amis réfugiés dans la commune voisine de Saint-Aubin. A défaut, les familles se donnaient rendez-vous en limite de commune.

Grand-mère préférait les allemands aux anglais, c'est à priori étonnant car l'allemand c'était l'ennemi, mais elle avait de bonnes raisons pour justifier son choix :

- les obus qui tombaient occasionnant des dégâts et des victimes civiles étaient anglais,
- les occupants étaient en majorité des pères de familles mobilisés qui n'hésitaient pas à porter assistance à des familles dans le besoin (partage de colis).

Elle n'était pas la seule à avoir cette opinion, les contacts entre la population et les troupes anglaises n'ont pas dû être très bons.

L'occupation à Doullers vue par les allemands, ce sont des joies, telle cette balade en barque, en bonne compagnie, sur l'étang du château de Doullers (carte photo allemande mai 1918).



Mais aussi des peines : de nombreux militaires allemands furent enterrés dans le cimetière communal durant l'occupation. Les tombes de 108 d'entre eux sont regroupées dans le cimetière britannique\*, la plupart ont été inhumés anonymement.

\* Après le transfert des cimetières de Limont-Fontaine (50 sépultures) et de Saint-Hilaire-sur-Helpe (15 sépultures), le nombre de tombes britanniques s'élève à 161.

Après l'armistice et la démobilisation de son père, Michelle et sa famille sont retournées à Bucquoy. Ils n'ont rien retrouvé, mis à part un vase en barbotine qui avait quelque peu souffert (fêlures et ébréchures) et ils sont revenus à Doullers avec un autre vase beaucoup plus solide fabriqué artisanalement à partir d'un obus de 1918 (seconde bataille de la Somme, où la commune de Bucquoy connut d'importants combats).



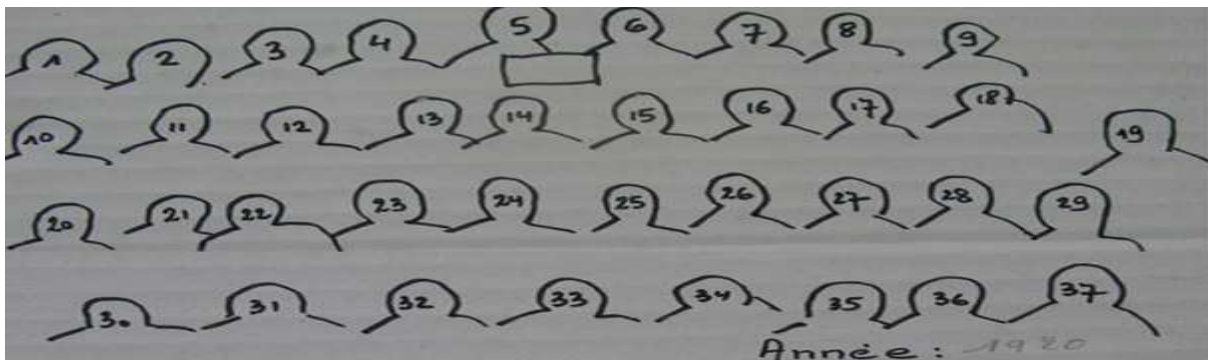
Henri, son père, était maçon charpentier. Lui puis ses fils trouvèrent sans problème du travail chez un artisan local. Un de ses cousins installa sa menuiserie à Saint-Aubin, au petit moulin. A Bucquoy cependant la vie se réorganise ; les habitants beaucoup moins nombreux (1107 hab en 1921) vont installer, parmi les ruines, des habitations provisoires en bois, en attendant la reconstruction.



Michelle se marie en 1920, à Doullers, avec Abel BOMBLED (1897-1971), clerc de notaire.  
Doullers compte parmi ses habitants de nombreux descendants d'Henri ROGER et Juliette LESAGE.

Pierre LEGRAND, chgb289.

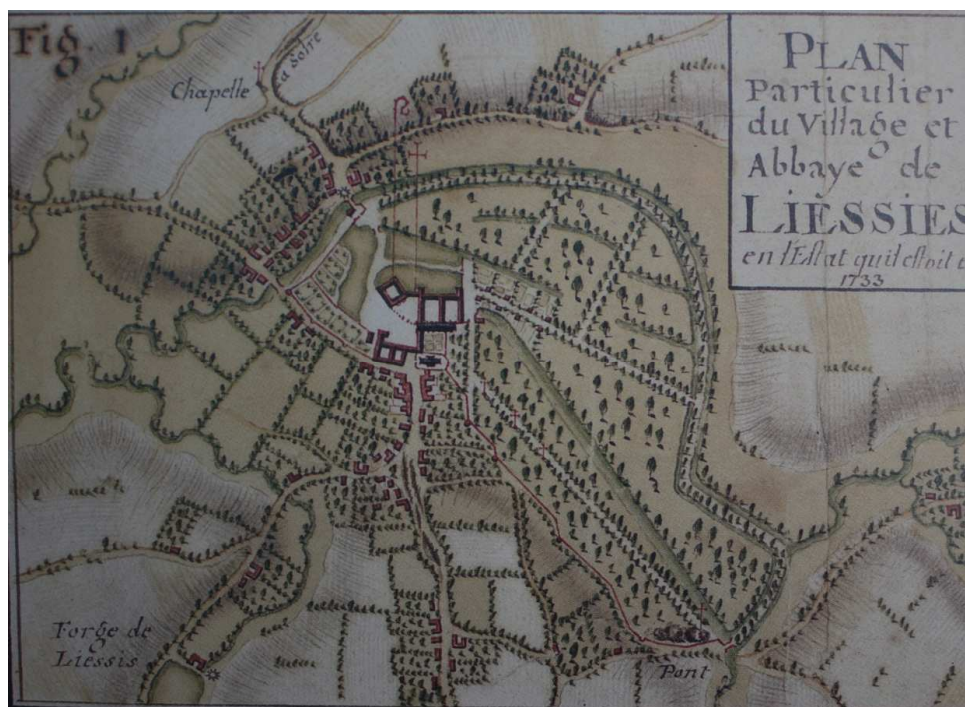
*Photo de classe en 1920 à Aulnoye.*



- |   |  |
|---|--|
| 1- LEGRAND Emilie                       | 20-  |
| 2- FLAMME Marthe                        | 21- LEMAIRE Adrienne                               |
| 3- PHILIPPE                             | 22- LAVALLE  |
| 4- FLAMME Marcelle                      | 23- CATHERINE Claire, veuve HARDY, épouse GRISLAIN |
| 5- PHILIPPE Guislaine                   | 24- HUBERLAND Simone                               |
| 6- LECLERCQ                             | 25- HUBERLAND                                      |
| 7- CUVELIER Germaine, épouse COLIN      | 26- BELLANGER Irène, épouse CHOFFIN                |
| 8- PHILIPPE Geneviève                   | 27- LANTOINE Paulette                              |
| 9- LEGRAND                              | 28- AUDIN Victoire, épouse DARTUS                  |
| 10- BOUTONNET Solange                   | 29-  |
| 11- RIVART Julie                        | 30- CUVELIER Louise, épouse HUON                   |
| 12- BOUTONNE Suzanne                    | 31- COLLE Laure                                    |
| 13- DUFRESNE                            | 32-  |
| 14- BOUTONNET ?                         | 33-  |
| 15- BOUTONNET Germaine, épouse DIVE     | 34-  |
| 16- DUFRANE, épouse LAURENT             | 35- SAUVAGE Gisèle                                 |
| 17- LEGRAND                             | 36-  |
| 18- TROUILLET Germaine, épouse DESCAMPS | 37- BOUTONNE Roger                                 |
| 19- Mme FALCE                           |  |

## LIËSSIES - Notice Historique.

Carte particulière du carré trente de la Généralité du Hainaut 1733 (2)



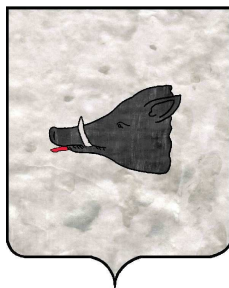
**1- Situation :** Liessies est une commune du département du Nord, arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe, canton de Solre-le-Château, située au cœur du Parc Régional de l'Avesnois, à quelques kilomètres de la frontière belge. Parfois appelée « Petite Suisse du Nord », elle est traversée par l'Helpe majeure, un des affluents de la Sambre.

**2- Étymologie :** L'origine du nom pourrait venir de « Lètes », soldats paysans, comme de Lescia (cellule pour la prière) ou de Laetitia (joie, liesse).

Les habitant(e)s s'appellent laeticien(ne)s.

Les armoiries de la commune se déclinent (Définition du Leuridan) : ***D'argent à une hure de sanglier de sable, défendue du champ et lampassée de gueules.***

La carte de DUMONT ajoute à ces armes une *crosses en pal* ; cet attribut ne figurait pas dans l'écusson, dont il était seulement un ornement extérieur.



### 3- Bref historique :

L'histoire du village est marquée par l'existence d'une abbaye bénédictine.

Il semble qu'une communauté canoniale (2) dont on ne sait presque rien ait été fondée vers 765 par quelques moines ( l'hypothèse de l'occupation par des moines bénédictins n'est pas prouvée, en effet, tous les

documents de l'époque ont été détruits lors de l'invasion des barbares), elle perdurera jusqu'en 1095.

Cette première période est dominée par le personnage de HILTRUDE (6) qui vécut recluse près d'une église dédiée à St Lambert et mourut vers 785. A la suite de miracles, l'exaltation de ses reliques eut lieu vers l'an mil et c'est l'évêque HERLUIN qui plaça les reliques derrière l'autel principal de St Lambert. Ce n'est que vers 1030 qu'une église fut construite et dédiée à Ste Hiltrude.

*La châsse renfermant les reliques de Ste Hiltrude - [Photo : James HARDY]*



En 1095, Thierry d'Avesnes et son épouse Anne de ROUCY fondèrent l'abbaye par donation de quelques terres et des églises St Lambert et Ste HILTRUDE. Il y eut fusion de la communauté des chanoines alors présents avec des moines bénédictins (2).

Les deux églises furent remplacées par une seule, dédiée à Notre-Dame, qui fut dédiée par RAOUL, Évêque de Reims en 1115.

Vers 1124, l'abbaye reçut en donation le prieuré de Sart (dit Sart-les-Moines) et en 1162, de Guillaume, seigneur du lieu, celui de Dompierre avec des reliques de St Etton

Quant à la construction de l'abbatiale, elle débuta en 1114.

40 abbés vont siéger à Liessies (3). Le travail de copistes va se développer sous l'instigation du premier d'entre eux, GONTHIER, ancien prieur de Crespin. Un scriptorium sera construit et de nombreux manuscrits seront produits, particulièrement aux XIIe et XIIIe siècles. Ils seront répertoriés dans les catalogues de 1608-vers 1620 -1636.

Il ne reste aujourd'hui que très peu de documents, tout ce que contenait la bibliothèque ayant été vendu par lots en 1792.

*St Jean, enluminure d'un évangélaire de l'abbaye 1146 (Musée SAHAA- (2))*



Après trois siècles et demi de décadence, un abbé réformateur et grand bâtisseur, Louis de BLOIS, d'abord coadjuteur de GIPPUS Gilles, est élu le 12 juillet 1530.

*Louis de BLOIS, enluminure des frères Galles d'Anvers 1634 (4)*



Il va s'employer jusqu'à sa mort en 1566, à restaurer moralement et financièrement l'abbaye. Ses successeurs, notamment Nicolas LEFRANCQ, de 1597 à 1610, Antoine de WINGHE, de 1610 à 1636, et Lambert BOUILLON, de 1678 à 1708, vont poursuivre son œuvre. Ce dernier va rentabiliser le domaine abbatial dans le climat difficile du rattachement à la France (Traité des Pyrénées en 1659, puis de Nimègue en 1678). Tous les bâtiments du domaine auront ainsi été reconstruits ou modernisés : l'abbatiale, les murailles, le moulin, la forge (plutôt un fourneau car ne disposant pas de marteau), la cense de la Motte, la ferme abbatiale, des éléments de vannage, un nouveau verger et un nouvel étang.

*Le village et l'abbaye en 1598 -(Bésogné des Albums de Croy ) (2)*



A partir de 1766, un état des revenus et charges, paroisse par paroisse, est demandé par l'archevêque de Cambrai (2), c'est le début du déclin, conséquence de l'insuffisance de revenus : résistance des paysans à payer leurs dûs, baisse des revenus forestiers (ventes des bois aux maîtres de forge) et de la forge, revendications des curés (portion congrue) et des communautés rurales (travaux à charge de l'abbaye), pensions que le Roi oblige de payer.

La révolution va mettre un terme à l'existence de l'abbaye. Les vandales dévastent les lieux. Tous les biens sont vendus par lots et les moines expulsés le 28 juin 1791.

Un nommé JOUNIAUX de Wallers-en-Fagne fut le principal acquéreur. Il démolit l'église ainsi qu'une partie de l'habitation pour revendre les matériaux puis revendit ce qu'il restait à François Michel DAHIER, un moine apostat de l'abbaye St Aubert à Cambrai qui en fait sa résidence principale.

A noter que l'occupation par les troupes russes en 1816-1818 contribua également à ces destructions.

*La forge, datée de 1723 - [Photo Colette RABIN-FRANCOIS]*



Le XIXe siècle verra l'essor d'une famille dominante, les LHOMME (1-9).

Le premier, Amable (1770-1836), natif d'Amiens, racheta ce qu'il restait des biens de l'abbaye en 1835. Il raser les bâtiments culturels de d'habitation des moines dès 1837 mais le parc sera préservé.

Le second, son fils Amable (1795-1880), natif d'Anvers, s'installa à la ferme de la MOTTE puis agrandit le domaine par la construction de trois châteaux.

Le troisième, fils du précédent, Charles Amable (1825-1912), vécu de ses rentes et fut maire de la commune, comme ses ancêtres.

Le quatrième fut Aimable Charles (1850-1919), natif de Liessies.

Des stèles funéraires de cette famille sont insérées dans le mur du calvaire.

Les seuls biens subsistants à ce jour sont la Motte, la ferme abbatiale, le moulin et la forge.

*Le Château de la Motte avec la Cense de 1712 (7)*





Au cours du XXe siècle, après un vécu difficile par le clergé des conséquences de la loi de séparation de l'Église et de l'État puis les deux guerres mondiales, le développement des activités de la commune va s'appuyer principalement sur la croissance des industries du textile à Fourmies et de la métallurgie dans le bassin de la Sambre.

Aujourd'hui, elle est centrée sur le tourisme avec la proximité du Centre de loisirs du Val Joly.

*L'église paroissiale - [Photo : James HARDY]*



*Le moulin - [Photo : James HARDY]*



*Le Pont des Apôtres (2) - [Photo : carte postale]*



James HARDY, *chgb70*.

**Sources et Documentation :**

- 1- Site du Syndicat d'Initiatives de Liessies-Willies
- 2- 900e Anniversaire de l'Abbaye de Liessies (Colloque 1995 Les Cahiers de l'Écomusée Fourmies)
- 3- Mémoire sur les archives des Abbayes de Liessies et de Maroilles (Le GAY - Imp. DANIEL Lille-1853)
- 4- Abrégé des vies des principaux fondateurs des religions de l'église représentés dans le cœur de l'abbaye de St Lambert à Liessies Haynaut (RP Estienne BINET Anvers Martin NUTIUS 1634)
- 5- Cameracum Christianum (Le GAY Lille Imp.Lefort 1849)
- 6- Ste Hiltrude de Liessies, sa vie, son culte, ses miracles et Notice sur l'abbaye de Liessies (Abbé CAPELLE - édit. CARION - Cambrai 1851)
- 7- <http://chris59132.canalblog.com/>, cartes postales aimablement mises à disposition par l'auteur.
- 8- Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui (base EHESS)
- 9- Registres Paroissiaux et d'État Civil.

## *Liessies dans le Bottin de 1908.*

LIESSIES, à 13 kil. d'Avesnes. Alt. 240m. – Bureau de poste aux lettres. – Poste télégraphique. – Téléphone. – Station de chemins de fer (colis postaux en gare) du Nord (à 1 kil.), ligne de Maubeuge à Hirson (à 223kil. de Paris). – 733 habit. – *Fêtes communales* : le dimanche après l'Ascension, et le plus près du 27 septembre. – Fanfare.



<i>Maire :</i>	Gravez (Télesphore).
<i>Secrétaire de mairie :</i>	Plinguier (O.).
<i>Agriculteurs :</i>	Lhomme (J.). – Lhomme (L.).
<i>Aubergistes :</i>	Larzillière. – Rigau-mont-Taveaux.
<i>Bois (en gros) :</i>	Bienfait, Mar-teau et C <sup>ie</sup> , et scierie.
<i>Boissellerie et sébiles (fabr. de) :</i>	Lecat (César).
<i>Boucher :</i>	Rousseaux.
<i>Boulangers :</i>	Bail (A.). – Monvoisin. – Rigau-mont (E.).
<i>Bourrelier :</i>	Larzilière.
<i>Brasseurs :</i>	Dieu et Mathieu.
<i>Chapeliers :</i>	Guinet. – Longeval (P.).
<i>Charbon :</i>	Huart-Bruyelle. – Le-fèvre. – Rigau-mont.
<i>Charrons :</i>	Dastot (Fréd.). – Hubert.
<i>Chaussures :</i>	Guinet. – Potvin.
<i>Épiceries, étoffes :</i>	Appedsal-Jac-quiés. – Hubert-Hamelle. – Longeval. – Potvin - Vanderbeck et Lafuite.
<i>Graines :</i>	Applincourt-Demode. – Lelong-Breucq.
<i>Maréchaux :</i>	Baudry (V <sup>ve</sup> ). – Coupain. – Jacquiés.
<i>Menuisiers :</i>	Camberlin. – Doc-quiés. – Helbecque (Fr.).
<i>Meunier :</i>	Huart.

*Nouveautés et confections pour hommes* : Guinet-Appetsal. – Marteau (M<sup>lle</sup>).

*Peintres* : Guinet (G.). – Pireaux.

*Plombier* : Detourbe (H.).

*Quincaillerie* : Appedsal-Jacquies. – Helbèque (B.).

*Tabac (débit de)* : Helbecque (B.).

*Verreries (en gros)* : Appedsal--Jacquies.

CHÂTEAU DE LIESSIES : Lhomme-Piret.

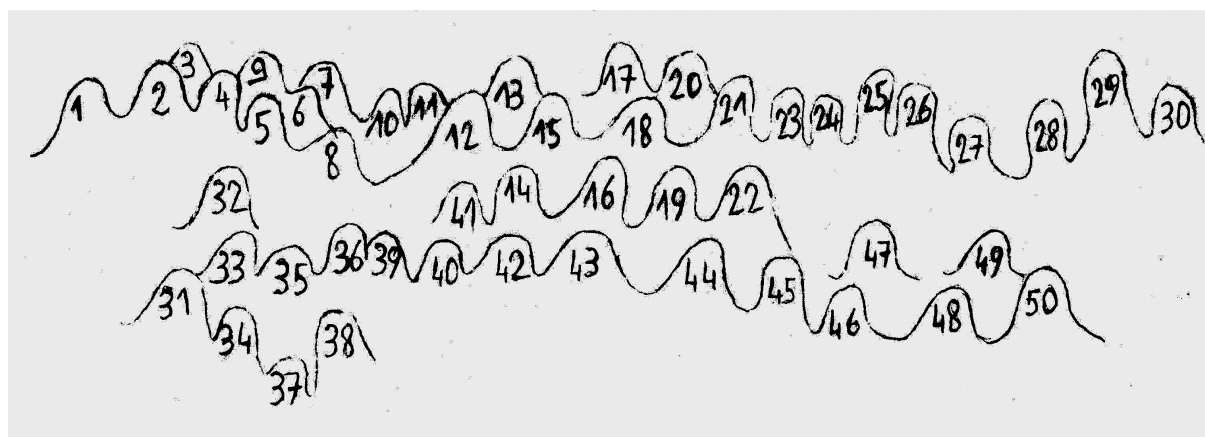
CHÂTEAU DE LA MOTTE : Lhomme-Gobert.

Dominique SALLÉ , chgb228.

## *Identification de la deuxième photo du bulletin 26.*

Il s'agit de la Clique des Joutes Berlaimontoises.

Avec l'aide de Jacqueline DELCROIX (petite-fille de Georges), Paule LEMAIRE (fille de Raymond RUIDE), René FAGOT (beau-père de Marie-Claude), Marie-Claude FAGOT, René BAVAY (ancien résistant, d'Aulnoye Aymeries), pas mal de personnes ont pu être identifiées.



Non déplaçables :

1- Georges TRIQUET

8- Georges DELCROIX

12 et 15- Emile et Léon VERMASSE, père et fils

18- René FAGOT

19 et 22- les jumeaux Edmond et Charles GUNY

29- René HENRI, directeur du pensionnat des garçons et président de la clique

31- Raymond RUIDE (ancien combattant 14-18 et 39-45, propriétaire du café « l'Embuscade »)

43- Albert CARRE, chef de clique

50- Arthur THOMAS

Semblent certains :

2- Armand ROLLIN

14- Roland ROLLIN

26- Julien THOMAS (frère d'Arthur)

36- Maurice GUNY  
39- André DUFRANE  
40- Henri LAMBERT  
42- Alfred LECLERC

A confirmer :

3- CLEVE (l'homme au chapeau)  
4- Georges ou André BOUCHER  
5- Emile LENGRAND  
20- Arnold DESMOND  
23- SAVOY  
24- GUNY ?  
28- Jules MIRLAND  
30- Armand  
33- Roger MARTEAU  
35- Edmond MEURANT  
37- Raymond CARREZ ou le fils Arthur CUNE  
41- HOURIEZ  
44- Gustave DELFORGE (porte-bière chez Basuyaux)  
45- Lucien DEHOVE  
46- Jules BALLIGAND  
48- BOUCLY  
49- Paul DELETTRE  
A placer :  
Maurice RACHARD  
André MARTINEAU  
DUBOIS, couvreur de St Rémy

La photo n'est pas datée.

A savoir que le numéro 18, René FAGOT, a actuellement 91 ans.



## Club Généalogique de l'Artois



les 6 & 7 OCTOBRE 2012 au Foyer Municipal de Liévin

VIIIème Forum de Généalogie – Histoire & Patrimoine

« GENARTOIS 2012 »

Avec le concours de la Municipalité, des services techniques de la ville de Liévin  
et de la station Radio +

Entrée gratuite - de 9h à 12h et de 14h à 18H

## *DOURLERS... de 1793 à 1918.*

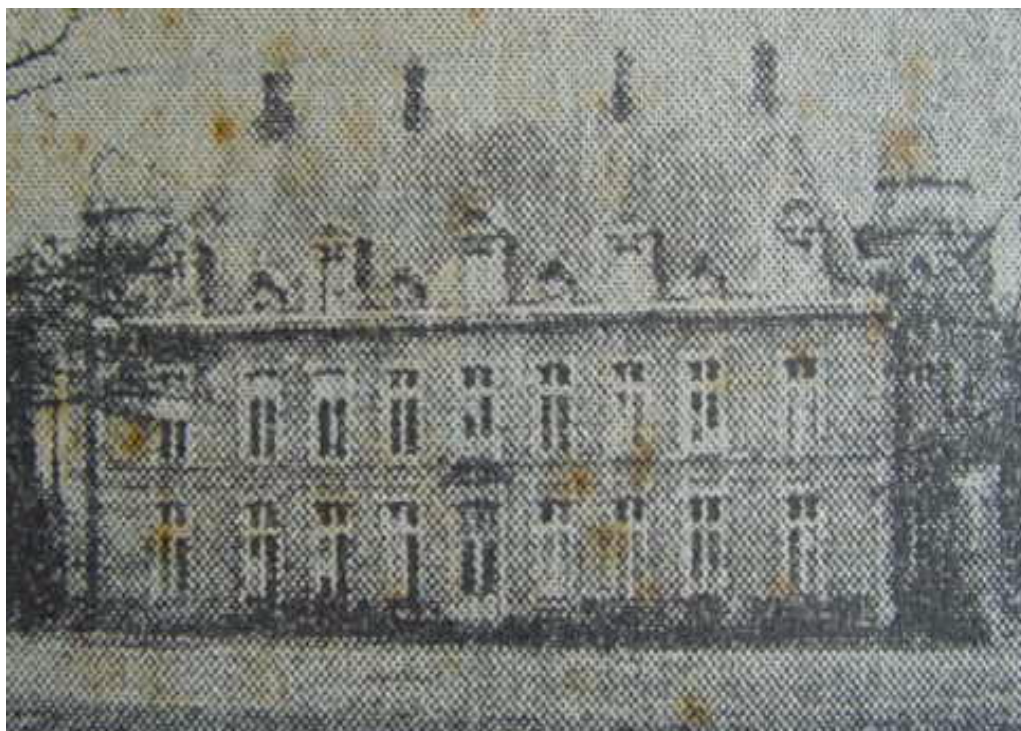
Concernant Dourlers durant la guerre 1914-18, l'article de Pierre LEGRAND, en particulier la photo des Allemands canotant sur l'étang maintenant disparu du château, donne l'opportunité d'aller un peu plus avant dans l'histoire du village et de son manoir. Les recherches pour la *Relecture de la bataille de Wattignies*, ainsi que l'histoire des statues commémoratives de l'événement m'avaient d'ailleurs mené pratiquement à la veille de la 1ère guerre mondiale.

Le journal "La Voix du Nord" du Jeudi 23 février 1950 présente un reportage photographique réalisé par le journaliste André CAMBRELENG, sous le titre :

### ***Le château de la Belle au Bois Dormant est désert...!"***

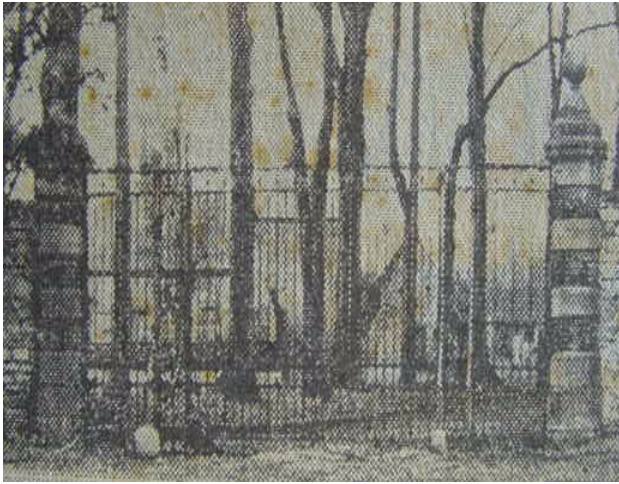
Passons sur les accents romantiques d'un style - voulu par l'auteur - évoquant ce qui fut la splendeur des "de NÉDONCHEL" ... *un étang qui enserme l'Ile du Diable," une île magique où gazouille une cascade... les immenses arbres nouveaux qui jettent leurs grands bras vers le ciel... le marquis en splendide équipage... avec des valets figés comme des candélabres sur une cheminée...etc.*

Au vu des photos, il est clair qu'en 1950, le château... *s'en va tout doucement vers la ruine...* A noter cependant qu'en cette année, l'étang, même envasé, existe encore. Pour ce qui est du texte, le journaliste s'en tient au minimum, et son commentaire pose plus de questions liées à l'Histoire qu'il ne nous fournit de renseignements. Il sera utile, plus loin, de préciser quelques points...

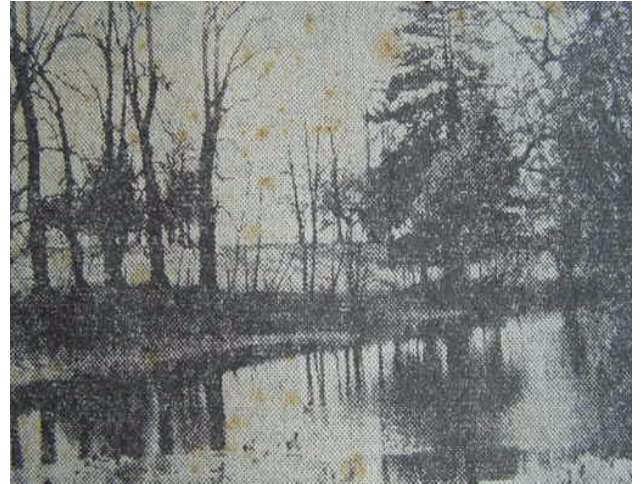


La façade du château et son parc (\*)

(\*) *Tous les titres et les photos sont de A. CAMBRELENG pour le Journal La Voix du Nord."*



La majestueuse et traditionnelle grille d'entrée en fer forgé.



En serrant l'Ile du Diable, l'eau de l'étang réfléchit l'image d'un groupe d'arbres bien plus que centenaires...



Les troncs noueux des grands chênes...



Indispensable ornement : la Cascade....



Choeur de l'église où le Comte et sa famille assistaient, invisibles, à l'office divin, derrière un écran de lattes de bois.



M. CARPENTIER, cultivateur et concierge, est le grand-maître d'une propriété superbe.

De 1793 à 1918, 125 années sont résumées en trois lignes par le journaliste : «... le château, détruit à la Bataille de Wattignies, puis reconstruit, abrite de 1914 à 1918 un État-Major allemand, reçoit la visite du Kronprinz et de Guillaume II - et occupé plus tard par les anglais qui incendient une partie des dépendances....". Cela mérite un petit "arrêt-sur-image"....

Nous ne reviendrons pas sur la destinée du château qui a été largement détaillée dans les précédentes publications (1), depuis les 14 et 15 octobre 1793 et jusque l'héritage de Aimée Sophie de NÉDONCHEL en 1845. C'est à elle que nous devons les premiers travaux de remise en état, ainsi que la réhabilitation de l'église du village (avec adjonction de la "Chapelle des NÉDONCHEL", à gauche du chœur..).

La marquise décède deux ans plus tard. Les travaux sont alors poursuivis par son fils Louis Alexandre, comte puis Marquis de NÉDONCHEL jusque 1860. A sa mort, la restauration de la propriété est terminée (avec les deux tours hexagonales qui ne sont donc pas d'origine..), mais avec un très beau "Jardin à l'Anglaise" : pelouses, pièces d'eau, roue à aubes et petits ponts qui agrémentent l'ensemble...

Sans document précis, il est permis de penser que la gestion des propriétés, de 1860 à 1878, est assurée par Marie d' OULTREMONT, veuve du marquis, qui habite le château et y élève ses enfants, dont Sosthène Henri Marie, né en 1855 qui succèdera et sera élu Maire de Doullers le 15 mai 1892, jusqu'au 14 juin 1912. Il décède le 23 décembre de la même année.

La soeur de Sosthène, Jeanne Louise, ayant épousé en 1873, Robert François Joseph de BOURBON-BUSSET, et Sosthène n'ayant pas de succession, les biens passeront donc dans cette famille dès le début de l'année 1913. Nous en reprendrons la suite après 1918.

L'élection de Sosthène comme édile de la commune n'est pas l'effet du hasard. C'est l'engagement politique d'administrés très "conservateurs", qui s'opposent au Parti Républicain. Ce dernier "tient" Maubeuge et Avesnes, c'est à dire les grosses localités. D'ailleurs *Monsieur le Marquis* - comme on l'appelle à Doullers - âgé alors de 37 ans, est le plus souvent à Paris où il représente le parti Monarchiste et Clérical.

1892 est une année très "chargée" : en toile de fond nationale, la scandaleuse : "Affaire du Canal de Panama", et l'agitation Boulangiste et Anarchiste. En Avesnois, nous sommes encore sous le coup des neuf victimes de la "fusillade de Fourmies" du 1er mai 91.

Cependant, dès 1891, le maire de Maubeuge, J. WALRAND, pressé par l'État-Major local du Parti Républicain veut frapper un grand coup : le Président de la République Française, SADI-CARNOT, n'est-il pas le petit-fils du vainqueur de Wattignies... la figure légendaire du "Déblocus de Maubeuge" ?... Il est temps de penser au *Centenaire de 93* et lui proposer d'inaugurer une statue à la mémoire de son ancêtre, le Grand Lazare CARNOT, "*l'Organisateur de la Victoire*"!....

Maubeuge lance une souscription le 18 décembre 1891 et l'envoie au représentant "emblématique" des Nordistes à Paris, Émile BLÉMONT. Or ce dernier connaît un autre Nordiste, Zéphir PIÉRART, historien de Doullers, installé dans la capitale, correspondant de Jules MICHELET et Victor HUGO...

Fort de ses contacts, BLÉMONT *s'approprie* le projet. Il reçoit d'abord les "grosses pointures" des Républicains du Nord (le sénateur Maxime LECOMTE et le député HERBECQ d' Avesnes), puis il réussit à convaincre le sculpteur FAGEL, que la statue de Maubeuge doit présenter sur l'une de ses faces le "Petit Tambour STROH", tombé, selon PIÉRART, à Doullers...

Avec l'aval de la municipalité de Maubeuge, et alors que Stroh ne figurait, ni sur les maquettes initiales (2), ni surtout, dans le budget !..., le montage réussit !...

Mais à Doullers, on n'est pas forcément convaincu de l'Histoire telle que présentée par Zéphir, certes enfant du pays, mais aux fortes affinités socialo-républicaines... D'autant que la "mission JENNEPIN" du 9 mars 1893, chargée de tirer au clair des témoignages controversés, n'amène rien de probant. De sorte que le Conseil Municipal de Doullers, même si BLÉMONT a réussi entre-temps à faire donner le nom de "STRAUH" à l'une des rues de Paris, émet les plus fortes réserves concernant un "Fait d'Armes", sujet à caution.

Le monument de Maubeuge est inauguré le 5 novembre 1893, après une énorme "valse-à-hésitations" de la Présidence de la République. Cependant, dès la première quinzaine de décembre, la *Revue du Nord* écrit: *Il est fortement question d'élever à Doullers une statue à STHRAU... (..) nous applaudissons à l'idée des habitants de la commune. Léon FAGEL a dans ses cartons une maquette d'un enfant-tambour battant la charge...*

La suite est marquée par une "seconde bataille de Wattignies", aussi bien pour cette commune qui n'a pas reçu les honneurs du Président (et ne les recevra jamais en raison de son assassinat le 25 juin 1894), que pour Doullers où l'on hésite sur l'histoire d'un tambour dont on ne connaît ni l'origine, ni l'histoire, ni d'ailleurs l'orthographe exacte du nom...

Le carton 132 de la SAHAA, analysé par Mr Michel DÉFOSSEZ, lui a permis de mettre un point définitif à la "légende" du tambour STROH (3). On y retrouve les articles des journaux de l'époque, et 10 années de courriers, réunions municipales, tractations entre les communes politiquement "ennemies" : Avesnes dirigée par le Docteur MARQUIS, républicain convaincu... et Doullers, par le marquis de NÉDONCHEL.

En 1905, sur fond houleux de "Loi de séparation de l'Église et de l'État", il fallut trancher : la statue, maintenant coulée, se devait de trouver une commune d'accueil. Un astucieux "bottage-en-touche" du très intelligent Marquis, par différents courriers, consista en résumé et contrairement à ce qui a pu être dit à : *..accepter (avec la plus grande reconnaissance !! ...) une statue (qu'il n'a pas demandée !... ) mais à condition de ne rien avoir à payer (le bronze...la pierre du socle.. les artistes commandités..) compte tenu des petits'moyens financiers de sa petite'commune... cette statue se devant d'être un symbole d'union patriotique de tous les français...*

On imagine le ressenti des "Républicains d'Avesnes" qui s'appuyaient sur une pétition de 450 des leurs à Doullers, et pensaient pouvoir ériger un symbole "révolutionnaire" (le socle porte *À moi, les Patriotes !..*) pour l'inaugurer dans une municipalité monarchiste, en présence de son maire...un Marquis !...

J'ai conclu sur ce sujet en écrivant (2) : "...le 3 septembre 1905, c'est le Ministre de la Guerre BERTEAUX, Président du parti Républicain, ami de JAURÈS qui préside aux cérémonies d'inauguration à Avesnes. Il y a là, comme il se doit, le Dr MARQUIS, et un certain ÉLIEZ-ÉVRARD de Berlaimont... De Paris, le marquis de NÉDONCHEL pouvait se satisfaire d'une cérémonie "radicale-socialiste" annoncée par la sonnerie des cloches de la Collégiale d'Avesnes, le Clergé s'étant associé à la cérémonie et , en même temps que l'aréopage républicain, entendu l'évocation de *Jeanne la Pucelle* par les enfants (de l'École Publique !..) "

Le marquis résidait alors au 215 bis Boulevard St Germain, laissant à Constant BOMBLED, père d'Abel, et arrière grand-père de Pierre LEGRAND, la gestion du château, des bois et propriétés jusqu'au 24 décembre 1912, date de sa mort, à l'âge de 57 ans.

En 1914, les allemands occupent Doullers et le château réservé aux Officiers. Il est intéressant de noter que dans les 300 pages du monumental ouvrage *Imperial German Army - 1914-18 - Organisation, Structure, Orders of Battle Book Description* de l'auteur Hermann CRON (2006), une toute petite partie parle de Doullers (4) :

*.. Pour l'entraînement tactique de l'artillerie de campagne et la mise au point de la technologie des canons, le Commandement Suprême ordonna la mise en oeuvre de terrains spéciaux en arrière du front : en décembre 1916 à Sebourg (59) - Maubert-Fontaine et Signy-l'abbaye (Ardennes), puis en février 1917, à Thimougies /Tournai)*

*En 1917 sont créées les écoles d'artillerie de Bitche (Moselle), Mouzon (Ardennes) et Maubeuge, destinées à la mise en collaboration de l'artillerie de campagne avec l'artillerie lourde. Il fut finalement installé un terrain d'entraînement à Dourlers pour les nouvelles batteries dites "canons d'infanterie." Cette dernière arme devait développer des capacités de déplacement rapide. Par ailleurs le camp de Dourlers testait de nouveaux canons pour les combats rapprochés antichars (notamment la mise au point d'obus perforants), sans oublier les obus à gaz..."*

Il est certain - à la lecture de l'ouvrage - que les allemands avaient bien compris, aux tous débuts 1917, qu'une nouvelle "guerre d'action" se dessinait, nécessitant des armes plus mobiles que leurs statiques "Grosse Bertha". Même si les "tanks" ne remportaient pas encore de réelles décisions sur le terrain, ils préfiguraient des combats différents. Ne faisant pas encore totalement confiance aux chars de combat, les allemands comptaient plus sur une artillerie légère dite "de campagne" pour appuyer leur infanterie ; encore fallait-il la mettre au point.

On comprend alors la réaction des habitants vis à vis d'allemands, le plus souvent des techniciens, plus enclins au partage de colis que de rationnements aveugles. On comprend également que le camp de Dourlers, en tant que zone stratégique, fut particulièrement visée par "l'Offensive Finale de Picardie" de 1918, et que les obus "anglais" furent souvent meurtriers pour les habitants.

D'autant que depuis 1918, le château était occupé par un État-Major particulièrement important. :

Claudine WALLART, Conservateur en chef du Patrimoine aux AD 59 écrit : (5)

*.. Les bureaux ou les grands personnages sont toujours installés dans des bâtiments dont on a expulsé les propriétaires. Ainsi le Kronprinz Rupprecht de Bavière s'installe à Lille dans la superbe propriété du Docteur Dubar, avenue Salomon. Au début de 1918, le G.Q.G. est transféré de Spa, en Belgique, à Avesnes-sur-Helpe à l'occasion de l'offensive allemande de printemps. L'Empereur s'installe au château de Mérode à Trélon, le général Hindenburg à la sous-préfecture d'Avesnes et **Ludendorff et sa suite à Dourlers, Dompierre et Saint-Hilaire.***

*A la belle saison, Guillaume II prend ses quartiers d'été au château Dubois, route de Landrecies à Avesnes..."*

Voici donc Dourlers au centre du dispositif de Commandement allemand, à l'aube de l'Offensive franco-britannique finale du 8 août 1918. (6) :



Photo Web: Leo Reynolds collection.

".. Le village de Doulers est libéré le 7 novembre 1918, après de durs combats, par le **6ème Royal Inniskilling Fusiliers (Irlandais)** et le 1er bataillon du **King's Own Yorkshire Light Infantry (KOYLI)**.

Pour les combats de "l'avance finale", le 6ème Bataillon du Royal Inniskilling Fusiliers rejoint la 151ème brigade "Durham Light Infantry" de la 50th (Northumbrian) division le 16 juillet 1918. La division participe à la "Bataille de la Sambre" dès le 4 novembre 1918.

Le 11 novembre 1918, la division est relevée et stationne à Solre-le-Château. La démobilisation commence en décembre et les derniers cadres rejoignent l'Angleterre le 19 mars 1919.

Le cimetière communal avait été utilisé par les Allemands durant toute la guerre. Dès l'armistice, une extension est faite par les troupes du Commonwealth à l'extrémité Ouest et il est procédé à un regroupement des tombes militaires : on y place 161 tombes du Commonwealth, dont 45 proviennent de Limont-Fontaine et 15 du " Lancashire Cemetery" de Saint-Hilaire-sur-Helpe. Sur ces 161 tombes, 14 sont non identifiées mais 4 concernent des victimes connues (ou qu'on croit connaître).

On y met conjointement 108 tombes allemandes provenant, d'une part du cimetière communal, et d'autre part de celles, éparses, des champs de bataille voisins. Sur ces 108 sépultures, 62 sont non identifiées"

Pour conclure : Revenons au texte du journaliste :

*"Le château a peu souffert de la dernière guerre durant laquelle il a été un **centre d'instruction pour l'artillerie allemande** - les caves (voûtées) reçoivent des réfugiés durant les bombardements d' Aulnoye..."*

Ceci mérite d'être vérifié. Les allemands avaient-ils créé un nouveau centre d'instruction pour l'artillerie ?... ou bien y a-t-il confusion avec 1914-18?... Un prochain Bulletin pourra faire toute la lumière à ce sujet, reprendre l'histoire à partir de 1918 et certainement "dépasser" 1950.

En 1950 : *"...la propriété appartient au comte de BOUBON-BUSSET qui habite Paris et qui en raison de son âge ne rend que très rarement visite à son château, en laissant le souci à son fils.*

*Des sociétés postulant à la location ont reculé devant l'ampleur des travaux de remise en état : étang envasé, passerelles pourries, planchers écroulés, vitres cassées, marbres sales etc.*

*Il est gardé par M. CARPENTIER, cultivateur et concierge."*

Gérald COLLET, *chgb244*.

### **Sources et Documentation :**

- 1- Voir "Chroniques locales" - Bulletins du CHGB - Notices Historiques - "Histoire de Pierre BADY" - "Pour une Relecture de la Bataille de Wattignies"- etc.
- 2- G. COLLET - "Pour une relecture de la Bataille de Wattignies". Éd. CHGB - 2012.
- 3- M. DÉFOSSEZ - "Le petit tambour Stroh, légende ou histoire ?.." - SAHAA - T XXXI - 1990.
- 4- Ouvrage disponible en Allemand - traduit en Anglais.
- 5- C. WALLART : "Le Nord en guerre 1914-18 - le cantonnement allemand" (*site : 3w ac-lille et chemins-de-mémoire*).
- 6- *www.communal cemetery graves* et "*www.lightinfantry.me.uk*"

## *Trois morts à Haut-Lieu.*

On trouve dans les registres de Haut-Lieu une chose assez curieuse : une mère et ses deux enfants, tous trois décédés chez eux au même moment. Accident ou crime, qu'a-t-il bien pu se passer dans ce petit village proche d'Avesnes ?

C'est dans la nuit du 27 Juin 1935 vers une heure, que deux douaniers remarquèrent des flammes s'échappant d'une maison située au lieu-dit « le Chant des Oiseaux ». Après avoir forcé la porte et être entrés dans les pièces du rez-de-chaussée, ils allèrent prévenir les pompiers, n'ayant pas eu de réponse à leurs appels par un éventuel occupant.

Le feu se propagea, faisant s'écrouler le toit sur les pièces du rez-de-chaussée. C'est alors qu'on put voir, allongé sur un matelas, un corps carbonisé. Il s'agissait de celui de Madame HENNINOT, née MÉRESSE Andrée. En effet cette maison était occupée par les époux HENNINOT, tout deux originaire du Cateau et âgés de 27 ans. Ainsi que leurs deux enfants Arthur, 4 ans et demi, et Suzette, presque 3 ans. Le corps de cette dernière gisait tout à côté de celui de sa mère, et plus tard vers 7 heures, on retrouva celui de son frère. Mais aucune trace du mari et père, Orphée, ancien chauffeur d'automobile et actuellement agent d'assurances.

Le Parquet d'Avesnes le fit rechercher dans le bois d'Hulaine environnant et les pompiers vidèrent une mare proche de la maison sans succès. On crut d'abord que la foudre avait frappé les trois victimes qui n'avaient pu s'échapper, et que le mari commotionné s'était enfui affolé. C'est finalement vers 18 heures que ce mystère fut résolu.

Orphée HENNINOT fut retrouvé non loin de son habitation, il avoua avoir assommé sa femme à coups de marteau au cours d'une dispute, persuadé qu'elle le trompait avec le voisin. Il fit de même à ses enfants, alors qu'ils dormaient, avant de les achever en les étranglant à mains nues. Et mit finalement le feu au grenier à foin de sa ferme pour faire disparaître les traces de son triple crime.

Il fut condamné à la peine de mort le 24 Octobre 1935 par le tribunal de Douai et gracié le 06 Janvier 1936 (probablement pour « faiblesse mentale »).

Sources : « Le Midi » du 29/06/1935  
« Le Petit Journal » du 25/10/1935

*Le vingt-sept juin mil neuf cent trente-cinq, une heure, est décédée en son domicile, lieudit « Le Chant des Oiseaux », Andrée Célestine MÉRESSE née à Le Cateau le vingt et un Novembre mil neuf cent huit, fille de Joseph Jean Marie et de Jeanne WATREMEZ son épouse, domiciliés à Le Cateau, épouse de Orphée Édouard HENNINOT. Dressé le jour susdit, douze heures, sur la déclaration de Léon MANY, négociant, ci domicilié, qui lecture faite a signé avec Nous, Valère CROQUET, Maire de Haut-Lieu.*

n° 9  
 Décès  
 Mèresse  
 Andria Célestine

Le vingt-sept juin mil neuf cent trente-cinq, une heure, est décédée en son domicile, lieudit « Le Chant des Oiseaux », Andria Célestine Mèresse née à Le Cateau le vingt et un novembre mil neuf cent huit, fille de Joseph Jean Marie et de Jeanne Wattermez, son épouse, domiciliés à Le Cateau, épouse de Orphée Edouard Henninot. Dressé le jour susdit, douze heures, sur la déclaration de Léon Many, négociant, ci domicilié, qui lecture faite a signé avec Nous, Valère Croquet, Maire de Haut-Lieu.

Many  
 V. Croquet

Le vingt-sept juin mil neuf cent trente-cinq, une heure, est décédée en son domicile, lieudit « Le Chant des Oiseaux », Arthur Christian HENNINOT, né à Le Cateau le treize Décembre mil neuf cent trente, fils de Orphée Edouard et de Andréa Célestine MÉRESSE son épouse, célibataire. Dressé le jour susdit, douze heures, sur la déclaration de Léon MANY, négociant, ci domicilié, qui lecture faite a signé avec Nous, Valère CROQUET, Maire de Haut-Lieu.

n° 10  
 Décès  
 Arthur Christian  
 Henninot

Le vingt-sept juin mil neuf cent trente-cinq, une heure est décédée en son domicile lieudit « Le Chant des Oiseaux », Arthur Christian Henninot, né à Le Cateau le treize décembre mil neuf cent trente, fils de Orphée Edouard et de Andréa Célestine Mèresse son épouse, célibataire. Dressé le jour

susdit, sur la déclaration de Léon Many, négociant à Haut-Lieu, qui lecture faite a signé avec Nous, Valère Croquet, Maire de Haut-Lieu.

Many  
 V. Croquet

AT. 9239  
 10 juillet

DE L'ÉTAT CIVIL ET EXPÉD.

Le vingt-sept juin mil neuf cent trente-cinq, une heure, est décédé en son domicile, lieudit « Le Chant des Oiseaux », Suzette Jeanne Zélie HENNINOT, né à Le Cateau le vingt-six Août mil neuf cent trente-deux, fille de Orphée Edouard et de Andréa Célestine MÉRESSE son épouse, célibataire. Dressé le jour susdit, douze heures, sur la déclaration de Léon MANY, négociant, ci domicilié, qui lecture faite a signé avec Nous, Valère CROQUET, Maire de Haut-Lieu.

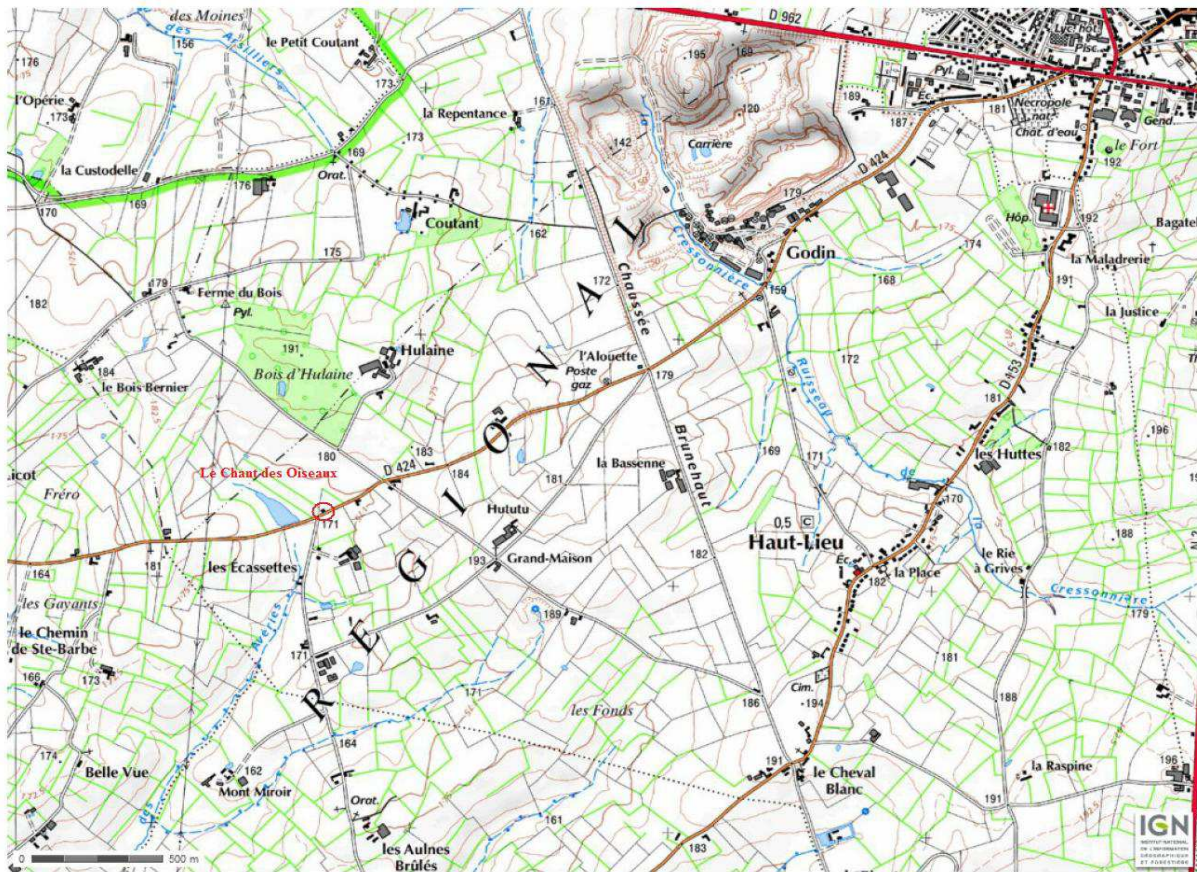
PAPIER SPECIAL 6 F

n° 11  
Décès  
Suzette Jeanne Zélie Benninot

Le vingt sept juin mil neuf cent trente cinq, une heure  
est décédée en son domicile, lieudit "Le Chant des Oiseaux",  
Suzette Jeanne Zélie Benninot, née à Le Cateau le  
vingt six août mil neuf cent trente deux, fille de Ophie  
Edouard et de Andrea Celestine Mèrese, son épouse, céli-  
bataire. Pressé le jour susdit sur la déclaration de S<sup>eur</sup>  
Mary, négociant à Haut Lieu, qui, lecture faite, a signé  
avec nous, Valère Croquet, Maire de Haut Lieu.

Mary  
V. Croquet

n° 12  
Mariage



Jonathan PINCHART, chgb327.



## *VENDEGIES-au-BOIS : Château et Seigneurie.*

Comme chaque été, l'Association des Paralysés de France permettait aux curieux d'histoire locale, la visite d'un château dont l'accès est habituellement réservé. Il s'agissait cette année, les 17,18 et 19 août, du château de **Vendegies-au-Bois**, une petite commune proche de Croix-Caluyau. L'organisation n'a pas changé : visite (extérieure) commentée par Philippe TABARY, exposition d'artistes locaux, présence de la "Librairie du Nord"... et un temps très ensoleillé au rendez-vous... Un bon moment d'histoire...

On est d'emblée surpris par l'importance des bâtiments dont la remise en état, commencée depuis 15 années, va encore demander beaucoup de travail au propriétaire actuel qui assure seul l'essentiel de la réalisation. La visite permet de découvrir que ce château - très peu connu, de l'avis unanime des visiteurs - a servi de résidence à d'illustres familles de la noblesse de Hainaut.



*Photo : Ramana COLLET - 2012.*

### **ORIGINES (1)**

*"..C'est encore un de ces villages qu'on prétend avoir été donné au 7<sup>ème</sup> siècle par Ste Aldegonde au monastère de Maubeuge..."* Nous disposons en fait de très peu de renseignements sur cette modeste commune rurale où l'on n'a pas - à ce jour - trouvé de vestiges préhistoriques comme à quelques kilomètres, aux alentours de Solesmes.

Il semble également prudent de "présumer" son étymologie plutôt que l'affirmer : *"..Vendelgies/Vendegies a été interprété comme si ce mot rappelait le séjour des Vandales (A Vandalis - DERODE - Hist. de Lille). Mieux vaudrait n'y voir qu'un nom propre : Wendel - Wendil - Wandelin (peut-être d'ailleurs issu de Vandales, ou bien du germanique Windiga - Windig...), celui d'un maître, premier propriétaire des lieux.»*

Cette explication correspond aux origines des toponymes locaux se terminant par " ies" (iacas = la propriété de...)

1135 : VENDOUGIES, titre de Saint-Aubert.

1349 : VENDEGIES AU BOS, pouillé du diocèse de Cambrai.

1456 : idem, Cartulaire de Maroilles.

documents divers : VENDELGIIS (titres latins)

Superficie : 9,98 km<sup>2</sup> - Population : 501 hab (2009)

Communauté de communes du Quercitain. Code Insee : 59607 - Code postal : 59218.

Gentilé : Les Vendégeois (ses) - Un cours d'eau : l'Hirondelle.

## CARTE d'IDENTITÉ (2)



*Vairé d'or et d'azur"*

**Armes des De BONNIÈRES, seigneurs de Vendegies et Beaurain**

## HISTOIRE (3)

**13ème siècle :** Le plus ancien seigneur connu de Vendegies est **Thomas de GOEGNIES**, Chevalier, indiqué dans une charte de 1284 (Carpentier). Puis on retrouve le mariage d'un Guillaume de ROISIN avec une Agnès de VENDEGIES en 1290.

L'abbaye de Maroilles paraît avoir possédé la terre de Vendegies au 13ème siècle, ou y avoir eu des possessions car *....". pour satisfaire à une sentence arbitrale rendue contre eux à l'occasion d'un prêt d'argent fait au monastère, par Robert de BEAUCAMP, chevalier, les moines de ce couvent assignèrent par Lettres du mois d'octobre 1299 aux enfants dudit Robert, 8 sous blancs de rente qu'ils avaient à Vendegies et 8 mencauds et demie de blé à recevoir tous les ans, sur leur cense de Vendegies au Bois.."*

**14ème siècle :** En 1340, Vendegies est brûlé (avec son château féodal) par le Duc de Normandie, fils du Roi de France, auquel Guillaume, comte de Hainaut a déclaré la guerre.

**15ème siècle :** La terre appartient à la maison de MONTIGNY, dont Jeanne, unique héritière, épouse vers 1410 **Guillaume, seigneur de HORNES et ALTENA.**

Jacques, son fils aîné, est héritier et créé comte de HORNES et du Saint Empire en 1450. Il épouse Jeanne de MEURS qui décède. Il se fait alors récollet dans le couvent de Weerts qu'il a fondé.

La seigneurie passe à son 4ème fils, **Frédéric, seigneur de MONTIGNY et de VENDEGIES au BOIS.** Il épouse Philipotte de MELUN. La succession est assurée par 2 filles :

\* Louise de HORNES : dame de Vendegies qui épouse Claude de BOVART, seigneur de Gommegnies - pas de succession.

\* A la mort de Louise, sa soeur Marie de HORNES, dame de Montigny hérite des biens. Elle se marie en 1496 avec **Philippe de MONTMORENCY**, seigneur de Nivelles.

## 16ème siècle :

1- L'un de ses fils, Robert de MONTMORENCY, Grand Bailli de St Omer, obtient en partage, les terres de Wismes et Vendegies au Bois. Sans postérité de son mariage avec Jeanne de BAILLEUL, il fait donation du fief de Vendegies à son neveu Floris de Montmorency par acte du 31 janvier 1554.

2- **Floris** est le frère puîné de Philippe de Montmorency, comte de Hornes, décapité à Bruxelles avec Lamoral d'Egmont par les ordres du duc d'Albe en 1568 pour avoir osé défier la puissance espagnole. Floris aura le même sort que son frère ; arrêté en Espagne où il avait été député par les États des Pays-Bas vers Philippe II pour porter leurs doléances, il est transféré au château de Simancas où il a la tête tranchée en 1570.



Photo Internet

Gouverneur de Tournai, et baron de MONTIGNY, il avait vendu en 1562 la terre de Vendegies à Antoine de GOEGNIES, (retour dans la même famille qui avait possédé le fief au 13ème).

**Antoine de GOEGNIES**, Prévôt de Mons, Gouverneur de Le Quesnoy, Général en Chef des armées des États à la bataille de Gembloux, épouse **Marie d' ÉCLAIBES**. Le couple fait reconstruire le château qui est décrit en 1582 comme : *"Maison, Château et édifices enclos d'eauwe et fossets, basse court grange et autres édifices..."*[ADN - B 12112].

Une inscription est gravée sur la cheminée de la salle à manger : *«J'aime et désire Gongnies - et moi aussi - Esclébbes 1591 »*. Antoine meurt le 30 avril 1599.

**17ème siècle :** En succession, deux filles. L'aînée, Antoinette, héritière, épouse **Louis de BEAUFORT**, Gouverneur de Le Quesnoy. A partir de 1600, il embellit et agrandit le château. Il meurt le 26 mars 1602. C'est ce château que l'on voit dans les "Albums de Croÿ".



Source : Albums De Croÿ - Fonds du CHGB.

Sa fille Marie de Beaufort, porte la seigneurie de Vendegies dans la maison des De BONNIERES, comtes de Souastre et de Guines en épousant, le 18 janvier 1624, le **comte Philippe-Albert de BONNIERES**, Gouverneur de Binche. Le village porte ses armoiries.

Le château est pillé par les Français du cardinal de la Valette lors du siège de Landrecies en 1637, et brûlé en 1654 par Turenne qui assiégeait Le Quesnoy.

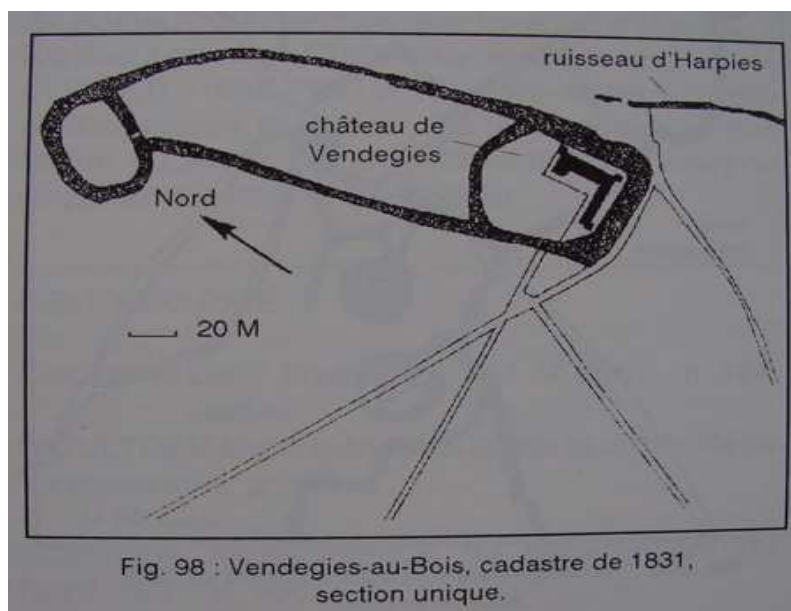
**18ème siècle :** Vendegies au Bois et son château restent dans cette maison jusque 1766. Le 22 septembre, Adrien-Louis de BONNIERES, brigadier des armées du roi vend, par acte passé à Valenciennes, Vendegies, avec Beaurain, Neuville, etc. à messire **François-Ignace BOUCHELET**, écuyer, Conseiller-Secrétaire du Roi près le Parlement de Flandre.

Son fils, Auguste-François-Joseph **BOUCHELET de BEURAIN**, dernier Grand Prévôt de Cambrai de 1786 à 1790, en hérite et le transmet à ses descendants jusque 1997.

*Dans la paroisse de Vendegies se trouvait le **fief de la Mouzelle** dont Simon Le BOUCQ, historien de la ville de Valenciennes, était seigneur, et qui, par donation, passa de ses descendants dans la famille de SARS à laquelle ils étaient alliés. (3)*

La généalogie et l'histoire portent que **Denis Le BOUCQZ** (1619-1664), fils de Simon, Seigneur de la Mouzelle et Prévôt de Valenciennes tient : *".. le 19 juin 1652...la seigneurie de La Mouzelle... comprenant en maison de cense, chambre, grange, colombiere, jardinage enclos deau et de fossez proche Vendegies au Bois..."* (ADN B 12116 - f°199)

Du fief mentionné dès 1394, consistant en une "... Maison-Forte, entre Romeries et Vendegies...", il ne reste rien. Le cadastre de 1831 montre un site rectangulaire de 50m x 40m, entouré de douves de 5 à 6 m de large alimentées par l'Écaillon. (3)



*"Mottes et Maisons-Fortes du Hainaut Français" L. LEREUBOURG.*

**19ème siècle :** Sur 990 ha : 682 en terres labourables, 109 en prés et pâtures, 12 en jardins, 128 en bois, 7 en habitations, 25 en routes et chemins, 2 en rivières. On y cultive le blé (principal), l'orge, l'avoine, le houblon, le seigle et les pommes de terre. Il y a 2 moulins et 1 brasserie.

**Actuellement** : Propriété d'une personne privée qui en assure la réfection depuis 15 années.

Selon la **Base Mérimée** : IA59001767 - Un patrimoine classé ou inscrit est dit : **Parc du Château** à Vendegies-au-Bois (59607) - Date de versement : 23 juin 2003 - Parties constituantes : allée - pont de jardin - portail - cascade.

Le château n'est pas classé. Ce que l'on découvre en arrivant par une allée bordée de grands arbres est en fait, la façade arrière du château. Le corps de logis principal conserve une belle ouverture qui était close par un pont-levis défensif donnant sur les douves. L'ouverture supérieure est surmontée d'un blason encadré de griffons, dont il est très difficile de déterminer l'origine.

Ce corps de logis est encadré par deux pavillons aux pignons dits "à pas-de-moineau". Celui de droite, qui avait fonction de chapelle, a été très endommagé par un incendie en 1965. Il possède une fenêtre latérale gothique, à côté de motifs de pierre sculptés. Agrandies plus tard, les fenêtres se superposent par groupes de deux et de trois sur la façade, de part et d'autre de l'avant-corps central remanié au siècle dernier.

La demeure actuelle a été reconstruite et réaménagée à plusieurs reprises au cours des siècles sur les vestiges du château féodal qui comprenait à l'origine quatre corps de bâtiments entourant une grande cour rectangulaire. Il ne subsiste actuellement que deux des corps qui s'élèvent en équerre sur les bords d'un terre-plein isolé par des douves, (avec de très visibles meurtrières cruciformes dans les soubassements).

Contournant l'édifice par le Sud, on longe le bâtiment où l'on voit tout en bas les meurtrières (au 18ème siècle, c'était un "garage" pour les voitures à cheval et carrosses)... puis une partie supérieure reconstruite après les très importants dégâts de l'occupant allemand en 1914/18, (reconstruction payée par les "dommages de guerre")... enfin les restes d'un cadran solaire. Le toit, résultat de la remise en état actuelle, est en panneaux solaires.

On arrive devant la façade avant du corps de logis qui regarde le parc avec un ensemble de fontaines en cours de restauration.

Gérald COLLET, *chgb244*.

### **Sources et Documentation:**

**1- Origines** : *Études étymologiques, historiques et comparatives sur les noms du département du Nord* - E. MANNIER - 1861.

**2- Carte d'Identité** : Sites web sur la commune et Communauté de Communes.

**3- Histoire du Château et de la Seigneurie :**

- *Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre, Hainaut, Artois et Pays circonvoisins de 1596 à 1674* - Amédée Le BOUCQ de TERNAS - 1857. (Notes p. 130/131)

- *Annuaire Statistique du Département du Nord* - 1838 - DEMEUNINCK et DEVAUX.

- Sites web : «Art-Histoire et Patrimoine» (APF) - Base MÉRIMÉE.

- Albums De Croÿ - [IX / VI / Comté de Hainaut] - Collection CHGB.

- *"Mottes et Maisons-Fortes du Hainaut Français"* 1991 - L. LEREUBOURG.



## *Arpentage des pâtures et prés de Renault Folie en 1568.*

(Nota : entre parenthèses : mot incertain ou explication.)

Le 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> jour du mois de juillet an 1568, à l'ordonnance de Frédéricq d'Ive humble abbé de l'abaye saint Humbert de Maroilles, je Grégoire Leveau mesureur sermenté au pays et comté de Hayneau certiffie à tous qu'ilz appartiendra qu'ay mesuret les parties de patures et prez avec ung vivier mis à usaiges de prez dont la déclaration s'ensuit.

Premièrement

Le bas sart de Regnault Follye tenant un noeuf fosset et à la pasturelle de Noyelle contenant vingt et une mencaudées et demye et deux verges.

Item le haut sart tenant au devant fosset, au chemin du (suit ?), au vivier et au fosset du jardin, iceluy contenant trente sept mencaudées et douze verge, scavoir xxii piedz pour la verge, iii<sup>xx</sup> xii (92) pour la mencaudée, dix poche (*pouces*) pour le pied, piedz de Baudinval.

Item le vivier tenant as sart contenant sept mencaudées et unze verges.

Item la pasture de Regnault Follye tenant à la rois courant au chemin des sars as prez et à la rivière de la Sambre, icelle pasture contenant iii<sup>xx</sup> ii (82) mancaudées et une verge.

Item le prez tenant à la Sambre emprès Guilbert Maisnil et jusque au fosset porté dix huict mencaudées xiiii (14) verges moins.

Item le prez tenant au fosset quy est du debout à la pasture et à la rivière de Sambre et au prez que l'on nomme les x (*dix*) bonniers, iceluy porte douze mencaudées et v (5) verges.

Item le pré que l'on nomme les dix bonniers tenant au devant à la rivière de Sambre et au neufz fosset, porté vingt une mencaudées trois boistellées et demye.

Item le pret du pont de Sambre contient treize mencaudées et demye et xxi (21) verges.

Item le pret de la Cappelle tenant au fosset de Renault Follye, à la rois courant et à le prée de Noyelle contient noefz mencaudées et i (1) verge.

Item le prêt le Maire tenant à la pasture de Noyelle et à la devant prée contient douze mencaudées et xxxi (31) verges.

Toutes ces parties ensamble portent deux centz trente quatre mencaudées demye, demy boistellée et une verge.

Faict en journées, ce faict cent chincquante six journées demye mencaudée et demye boistellée une verge.

Et ce approuvé par la tenure de cette présente signée de ma main seing manuel cy dessous mis, le jour, mois et an que dessus.



Item qu'ay mesuret trois verges trois quartz et xlv (45) piedz de cauchie et pavement au logis de Monsieur de Maroille le 5<sup>e</sup> de may 1568 que marquant pour mes sallaires.

---

Cet arpentage est intéressant parce que les unités utilisées sont données de façon précises. Et avec l'aide de Franck Hartnagel sur le forum :

L'élément de la verge carrée était généralement le pied carré de Hainaut; cependant, quelques localités faisaient usage soit du pied de France, soit de celui de Saint-Lambert de Liège ou, comme ici, de celui de Baudival.( cf Annales de l'Est 1907)

Le pied de Baudival, du nom d'un petit hameau du Cateau-Cambrésis, est de 28,42 cm, cf Atlas historique et statistique des mesures agraires: fin XVIIIe - Claude Petillon, Alain Derville, Bernard Garnier - 1991

Donc pour le présent arpentage :

1 pied = 0,2842m

1 verge = 6,2524m

1 verge carrée = 39,025m<sup>2</sup>

1 mencaudée = 3596,51 m<sup>2</sup> soit environ 36 ares

1 journée = 53,95 ares (1,5 mencaudée)

1 boistellée = 899,13 m<sup>2</sup> (1/4 de mencaudée)

Surface des pâtures et prés : 84,4 ha

Transcription : Joël FRÉHAUT, *chgb123*  
Photo numérique aux AD par Jean Pierre CARRÉ



## Joseph MOREAU (1848-1917) dit "l'Homme à la tête de cire"



### Chevalier de la Légion d'Honneur

MOREAU Joseph est né à Le Favril, le 4 avril 1848. Il est le sixième de neuf enfants nés du couple MOREAU Édouard Joseph (x Le Favril le 27/10/1838) et de GANTOIS Victoire Joseph, couple modeste, le père exerçant la profession de journaliste.

X Landrecies 30 Octobre 1873 avec Valentine LESNE (° 28/06/1835 à Fontaine-au-Bois).

† Marbaix le 26 septembre 1917, veuf de LESNE Valentine († le 8 mars 1914).

### État Signalétique de Service

*M<sup>le</sup> 10547.*

*15<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie - Monté*

ÉTAT Signalétique et de Service de *Joseph Moreau*

SIGNALEMENT.	SERVICES SUCCESSIFS, CAMPAGNES ET BLESSURES.
Dernier domicile à <i>Favril</i>	Entré au service le <i>14 Août 1870</i> à la <i>1<sup>ère</sup></i>
canton de <i>Landrecies</i>	<i>23<sup>ème</sup> Artillerie, montée de la garde nationale</i>
département du <i>Nord</i>	<i>mobile du département du Nord.</i>
Profession de <i>journalier</i>	<i>Successor au 15<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie</i>
né le <i>4 Avril 1848</i>	<i>monté, à compter du 31 Décembre 1870</i>
à <i>Favril</i> canton	<i>comme vaillant, en Canonnière de la 1<sup>ère</sup></i>
de <i>Landrecies</i> département	<i>23<sup>ème</sup> Artillerie, montée de la garde nationale</i>
du <i>Nord</i>	<i>mobile du département du Nord, arrivé</i>
Fils de <i>Edouard Joseph</i>	<i>au corps le 31 Décembre 1870, 1<sup>er</sup> Canonnier</i>
et de <i>Victoire Joseph Gantois</i>	<i>sortant le 31 Décembre 1870</i>
domiciliés à <i>Favril</i>	<i>Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur</i>
départem. du <i>Nord</i>	<i>par décret du 1<sup>er</sup> Janvier 1871</i>
taille d'un mètre <i>1,75</i> millimètres	<i>Artillerie.</i>
visage <i>ovale</i>	_____ Campagnes _____
front <i>ronde</i> yeux <i>bruns</i> nez <i>moyen</i>	<i>Campagne contre l'Allemagne 1870/1871</i>
bouche <i>grande</i> menton <i>ronde</i> cheveux	_____ Blessures _____
sourcils <i>châtains</i>	<i>Blessé au combat de Bapaume le 30/01/1871</i>
Marques particulières :	
_____	
_____	
marié le _____ 186	
à _____ alors domicilié	
à _____ départ.	

MOREAU Joseph : matricule 10547

#### Description

Taille d' un mètre et 750 millimètres

Visage : Ovale

Front : rond - Yeux : brun - Nez : moyen

Bouche : grande

Cheveux et sourcils : châains

#### États de Service

Entré au service le 14 Août 1870 à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 23<sup>ème</sup> d'artillerie montée de la Garde Nationale Mobile du département du Nord.

Incorporé au 15<sup>ème</sup> régiment d' artillerie montée à compter du 31 décembre 1870 comme servant des canonniers de la 1<sup>ère</sup> du 23<sup>ème</sup> de la Garde Nationale Mobile du département du Nord, arrivé au corps le 31 décembre 1870, 1<sup>er</sup> canonnier servant le 31 décembre 1870.

Campagnes : campagne contre l'Allemagne 1870/1871

Blessures : blessé au combat de Bapaume le 03/01/1871

Le 14 Août 1870, après la déclaration de guerre à la Prusse du 19 juillet, Joseph MOREAU est incorporé au bureau d'Avesnes avec la classe 1870, à la 1<sup>ère</sup> batterie de l'artillerie de la Garde Mobile du Nord. Cette batterie, composée principalement par les recrues du canton de Landrecies est casernée à Douai.

Le 31/12/1870, il est muté dans une batterie de guerre comme 1<sup>er</sup> canonnier, servant au 15<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de l'armée active.

Le 2/01/1871, il rejoint la batterie du capitaine STOFFEL et semble ravi de partir en campagne contre l'ennemi.

Le 03/01/1871, il combat à BAPAUME. C'est au cours de cette bataille que son destin allait basculer... Vers 15h, occupé à charger sa pièce dans le canon, un éclat d'obus ennemi lui percute la face de droite à gauche et de bas en haut. Cet impact lui endommage les deux yeux, lui enlève le nez et les deux maxillaires supérieurs ainsi que les dents et lui luxé la mâchoire inférieure. La figure arrachée et inconscient, il est laissé pour mort sur le champ de bataille.

La nuit tombant, seul dans la campagne dévastée par les combats, il reprend connaissance, se relève avec beaucoup de difficultés. Devenu presque aveugle, il distingue néanmoins vaguement une lueur vers laquelle il se dirige lentement, trébuchant pratiquement à chaque pas. C'est au village d'Ervillers que son instinct le conduit, et dans ce village cantonne le 24<sup>ème</sup> Régiment de ligne où il est pris en charge pour les premiers soins et réconforts.

Le 04/01/1871, le colonel le fait transporter en voiture à l'hôpital d'Arras situé à 15km. Devant la gravité des blessures, les médecins obtiennent l'admission de Joseph MOREAU dans l'ambulance de la Société de Secours aux Blessés afin de lui régler un appareil de pansement, indispensable à la respiration. Cette terrible blessure a été opérée par le Docteur DÉBEY François de l'Hôpital d'Arras.

Le chirurgien-dentiste DELALAIN entreprend alors des moulages de la bouche et de la face pour réaliser des prothèses. MOREAU restera 3 semaines dans cette ambulance. Après 9 mois de soins, la cicatrisation ne se fait pas complètement et les prothèses promises pas encore posées.

Le 14/10/1871, après de nouvelles mesures prises par l'Administration de la guerre, Joseph MOREAU, à son grand regret, est transporté à l'hôpital du Val-de-Grâce.

Le 26/03/1872, après 6 mois de soins minutieux et de savantes discussions dont il faisait l'objet, il quitte le Val-de-Grâce, toujours sans les prothèses qu'il réclame depuis son hospitalisation, les professeurs jugeant que la persistance de suppuration des blessures sont contre-indiquées pour tout essai de mécaniques chirurgicales.

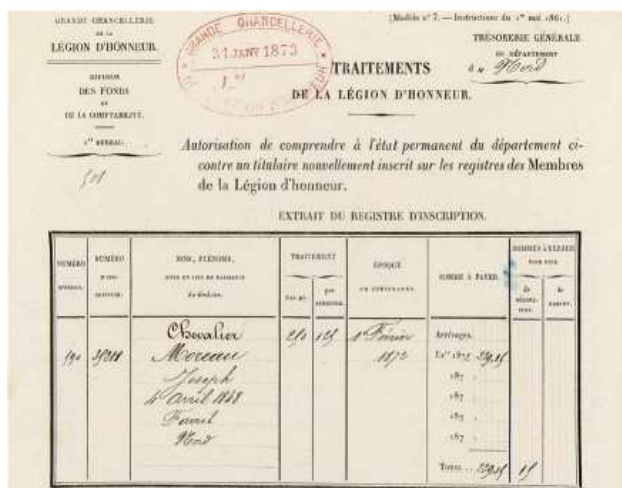
Devant l'insistance légitime du mutilé pour obtenir les prothèses promises et indispensables pour reparaitre au milieu des siens avec un visage humain, le chirurgien DELALAIN et son équipe s'adressent directement au Ministre de la Guerre qui, par l'intermédiaire du Conseil de Santé des Armées, demande officiellement au médecin-chef de l'hôpital d'accepter le système de prothèses mis au point par l'habile chirurgien-dentiste.



Le 8/04/1872, soit 16 jours après la pose du masque prothétique, Joseph MOREAU quitte définitivement l'hôpital et rejoint ses foyers. 52 jours après, les blessures sont complètement cicatrisées, des esquilles de l'os de la pommette, passées inaperçues, responsables de la suppuration permanente étant sorties naturellement.

Il est récompensé par décret du 1/02/1872, avec nomination à l'Ordre de Chevalier de la Légion d'Honneur, accompagnée d'une rente annuelle de 250 francs payable par semestre, avec jouissance au 1/02/1872.

Son titre et ses insignes de Chevalier lui ont été décernés le 13/03/1872 par le Colonel commandant le 15<sup>ème</sup> régiment d'artillerie monté de Douai.



Un témoignage de 1884 confirme le très bon état général de Joseph MOREAU, qui est revenu à Le Favril. Grâce à la figure artificielle et le nez postiche, la respiration est redevenue normale et régulière, l'odorat a reparu. La mâchoire supérieure consolidée sur la pièce dentaire qui double la voûte palatine présente aux dents inférieures un appui suffisant pour la mastication. La voix a repris son timbre et sa netteté naturelle. Joseph MOREAU mange, respire, parle et joue de la flûte. A sa petite pension de retraite, il ajoute la vente d'une brochure où sont racontées ses blessures et les savantes inventions qui l'ont fait échapper à la mort.

Il aime à raconter ses campagnes dans un langage mélancolique et imagé ; les voyageurs se détournent de leur chemin pour rencontrer celui qui est connu sous le nom de : « L'HOMME À LA TÊTE DE CIRE »

*« Ses sens, principalement le toucher, sont excessivement développés. La figure est nécessairement dépourvue d'expressions. Si MOREAU soulève son masque, la face présente un aspect hideux, par suite de l'enfoncement profond causé par la disparition d'une grande partie des portions osseuses ainsi que la perte de substance des muscles qui les recouvraient. Il ne reste vraiment de la tête, que le cerveau et le crâne encore recouvert de cheveux, mais MOREAU ne se plaint jamais. »*

En 1906 il est recensé à Marbaix, Rue de La Rocaille, avec son épouse Valentine LESNE de Fontaine-au-Bois.

Victime d'un fait divers en 1908, Joseph MOREAU adresse trois courriers au Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, puis au Président de la République, ainsi qu'au Ministre de la Justice.

Le 15 juin 1908, MOREAU alors cabaretier et buraliste à Bas-Lieu, adresse ce premier courrier au Grand Chancelier. (Nota : reproduit tel qu'il est écrit, Joseph MOREAU quasiment aveugle a du dicter cette lettre à une tierce personne, probablement un des 3 témoins, Arthur DRUEZ, Robert DRUEZ, Charles LEROY)

*« J'ai l'honneur de vous informer de ce qui suit. Le 10 mai dernier à 9h1/2, un acte de sauvagerie est commis à Bas-Lieu, canton d' Avesnes, Nord.*

*Un nommé Émile Pantenier dit Bringuette, ancien soldat de l'infanterie de Marine ayant fait un an de service sous les drapeaux renvoyer comme soutien de famille. Ce jeune homme qui reste avec sa mère, reconnu paresseux, ivrogne et batailleur dans laquelle tous les débitants lui ferme la porte au nez en le voyant. Ayant été condamné pour cinq ans de surveillance pour coups et bagarre à la police, le 10 mai à 9 heures du soir il a rentrer dans l'estaminet Moreau, chevalier de l'ordre le héros de Bapaume, il (se) mit à injurier le public. Moreau refusa à boire à cet homme et le pria de sortir de suite au même Moreau qui portait la Croix d'honneur sur sa poitrine. Émile P. lui arracha de sa poitrine et l'écrasa sous ces pieds et attrapa l'artilleur Moreau le terrassa sur le pavé en lui donnant un coup formidable à la cuisse gauche ou Monsieur Gérard docteur en droit médecin légiste après l'avoir visiter lui a délivrer un certificat dans laquelle le coup formidable que Monsieur Moreau a reçu lui occasionne 20 jours de repos sans pouvoir marcher.*

*J'espère Monsieur le grand chancelier de la légion d'honneur que vous voudrez bien me faire remettre ma Croix d'honneur par l'armée et faire passé cet homme au conseil de l'ordre car après avoir tant gagné la Croix je ne mérite pas être dégradé par un malfaiteur. La Croix d'honneur est toujours en dépôt à la mairie étant briser.*

*Les deux témoins et moi nous sommes appeler avec cet individu au tribunal correctionnel d' Avesnes. L'audience se fera mardi 16 juin à 9 heures du matin »*

*Joseph Moreau Militaire en Retraite Chevalier de l'Ordre  
Le plus blessé de France  
Dimanche 14 juin 1908*

Le 02/09/1908, le Procureur de la République d'Avesnes envoie un courrier au Grand Chancelier relatant une plainte déposée par Joseph MOREAU, cabaretier à Bas-Lieu :

*« Le 10 mai dernier, vers neuf heures du soir, une discussion s'éleva entre Moreau et un consommateur nommé Pantenier, qui légèrement en état d'ébriété, voulait obliger l'aubergiste à lui payer une chope.*

*Moreau voulut pousser Pantenier hors de son débit, mais ce dernier lui envoya quelques coups de poing qui firent tomber le débitant.*

*Dans la bagarre, la Croix de la Légion d'Honneur que portait Moreau fut arrachée et ramassée sur la route après la bataille. Depuis cette époque, Moreau refuse de reprendre sa Croix déposée à la mairie de Bas-Lieu, sous prétexte qu'il a été déshonoré et qu'ayant subi une sorte de dégradation, on doit lui remettre solennellement sa Croix devant l'armée.*

*Il m'a déjà écrit à plusieurs reprises dans ce sens et je n'ai pu lui répondre que sa décoration était à sa disposition et qu'il n'avait qu'à la reprendre et à la porter comme par le passé.*

*Cette affaire est donc de bien minime importance. L'agresseur de Moreau a été poursuivi et condamné par le tribunal d'Avesnes à huit jours de prison avec sursis, les renseignements fournis sur son compte étant très favorables.*

*Dans ces conditions, j'estime que la nouvelle plainte de Moreau n'est susceptible d'aucune suite. Il est et restera le héros de Bapaume et la bagarre du 10 mai ne lui enlèvera en rien la considération dont il jouit dans l'Arrondissement d' Avesnes.*

*Le Procureur de la République d' Avesnes*

Le 28 juillet 1908, le Grand Chancelier l'informe qu'il ne peut obtenir une nouvelle Croix, ne disposant pas de crédit suffisant pour le remplacement des insignes perdus ou dégradés.

Le 29 Août 1908, le Procureur de la République lui restitue officiellement la Croix d'honneur qui était conservée depuis l'incident en mairie de Bas-Lieu.

Joseph MOREAU, décédera à Marbaix le 26 septembre 1917, à l'âge de 69 ans.



## **CHARLES DELALAIN** **Chirurgien**

DELALAIN est le tout premier chirurgien à opérer des "gueules cassées" de grands blessés de 1870 et à produire leur image photographique. Il ouvre la voie à la photographie médicale systématique de cette discipline, qui connaîtra un spectaculaire développement en 1914-1918. Le procédé décrit et mis en pratique par DELALAIN est très proche des techniques opératoires du même type exposées au Congrès Mondial de Chirurgie Plastique en 1991 à Paris. La seule trace scientifique imprimée de ces recherches et expériences novatrices est un mince article dont il existe un tiré à part de 9 pp. dans lesquels sont reproduits, par la gravure sur bois, quelques portraits de blessés.

Sur les 20 photographies, 12 reproduisent les visages de 6 grands blessés de la guerre de 1870, parmi les-

quels le fameux MOREAU Joseph, surnommé "l'homme à la tête de cire". Ces soldats sont représentés avant et après l'opération de chirurgie faciale effectuée par DELALAIN, ce qui permet d'apprécier les progrès de la chirurgie dentaire et faciale vers 1870.

### **LA BATAILLE DE BAPAUME - 3 janvier 1871.**

"Le 3 janvier 1871, l'armée du Nord enleva de vive force à la première armée prussienne les sept villages qui entourent Bapaume. Ce fut à BIEFVILLERS que la lutte présenta le plus d'acharnement ; ce village qu'attaquait, sous les yeux du général FAIDHERBE, la division du Général DU BESSOL, du 22e corps commandée par le général LECOINTE, fut pris et repris plusieurs fois. L'arrivée de la brigade PITTIE détermina la retraite définitive des Prussiens qui abandonnèrent le village en feu, laissant le terrain couvert de leurs cadavres."



*Photo ; base ARCADE du site culture.gouv.fr - Extrait représentant le général FAIDHERBE du tableau panoramique de Charles Édouard Armand DUMARESQ.*

### **Récit de la bataille de BAPAUME par FAIDHERBE à ses supérieurs :**

*Dépêches, circulaires, décrets, proclamations et discours de Léon Gambetta : 4 septembre 1870 - 6 février 1871. 2 / publiés par M. Joseph REINACH*

**Auteur :** GAMBETTA, Léon (1838-1882)

**Éditeur :** G. CHARPENTIER (Paris) - **Date d'édition :** 1886-1891

ARRAS, 3 janvier 1871. Général FAIDHERBE à Ministre de la Guerre, BORDEAUX, et commissaire de défense, LILLE.

« Aujourd'hui 3 janvier, bataille sous BAPAUME de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Nous avons chassé les Prussiens de toutes les positions et de tous les villages. Ils ont fait des pertes énormes, et nous des pertes sérieuses. »

ARRAS, 4 janvier 1871. — Le Préfet de l'Intérieur, BORDEAUX au Ministre de la Guerre

Le général FAIDHERBE me transmet le récit suivant de la bataille de BAPAUME qu'il me prie de vous faire télégraphier :

«Le 1er janvier, l'armée du NORD, sortie des lignes de la SCARPE où l'armée prussienne n'osait l'attaquer, se cantonna devant ARRAS.

Le 2, elle se mit en marche vers les cantonnements de l'ennemi autour de BAPAUME. La 2ème brigade de la 1ère division du 22ème corps enleva les villages d'ACHIET-LE-GRAND et de BEAUCOURT. La 1ère division du 23ème corps, malgré des prodiges de valeur, échoua dans l'attaque du village de BÉHAGNIES ;

mais les Prussiens, se voyant tournés par l'occupation d'ACHIET-LE-GRAND, évacuèrent BÉHAGNIES pendant la nuit.

Le 3, à la pointe du jour, la bataille s'engagea sur toute la ligne : la 3ème division du 23ème corps enleva les villages de SAPIGNIES et de FAUREUIL, appuyée à sa gauche par la division des mobilisés ; la 2ème division du 22ème corps entra de haute lutte dans le village de JEFVILLERS (*Note : plutôt BIEFVILLERS*) qui était devenu le centre de la bataille et enleva les positions prussiennes en arrière, très vigoureusement défendues ainsi que le village d' AVESNES-LÈS-BAPAUME.

La 1ère division du 22e corps s'emparait en même temps de GREVILLERS et de LIGNY TBILLOY. A 6h du soir nous avons chassé les Prussiens de tout champ de bataille couvert de leurs morts ; de très nombreux blessés prussiens restaient entre nos mains dans les villages où l'on avait combattu, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers. Quelques pelotons emportés par leur ardeur s'engagèrent sans ordre dans les faubourgs de la ville de BAPAUME où les Prussiens s'étaient retranchés dans quelques maisons ; comme il n'entra pas dans nos vues de prendre cette ville, au risque de la détruire, ces pelotons furent rappelés à la nuit.

Les pertes des Prussiens pendant ces deux jours sont très considérables ; les nôtres sont sérieuses. »

Signé : FAIDHERBE.



FAIDHERBE



[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde\\_fr](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr)

Le général Faiderbe, à la tête d'une armée presque entièrement composée de jeunes volontaires, se mit en route dès le matin du 3 janvier 1871. Cette journée fit éprouver de grandes pertes à l'armée ennemie et la força d'abandonner la ville devant ces jeunes soldats improvisés qui firent des prodiges de valeur.

#### Références et sources:

1- « L'Homme à la tête de cire » – 1871 - Compte rendu du chirurgien DELALAIN-  
Imprimerie Nestor JOU GLET- Grand-Place à Bavay.

2- « Gaulois et Germains. Récits militaires », par le général AMBERT (Baron)- 10 ème édition. - Édit :  
BLOUD et BARRAL - Paris.

<http://www.culture.gouv.fr>

<http://gallica.bnf.fr/>

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/pres.htm>

Alain FREMY, *chgb159*.

## *De Gilles de Chin à l'Europe.*

Présentation de Marie-Claire DESMETTE

Première mise au point.

Je dirai souvent "nous". Mon mari, Jean De TENDER, aurait autant de raison que moi de signer ce texte. Je serai donc porte parole d'une entreprise conjugale.

Deuxième mise au point.

Nous ne sommes historiens ni l'un ni l'autre.

### **1. Comment sommes-nous venus à nous intéresser à Gilles de Chin ?**

Il y a "un espace", comme on disait au XVème siècle, nous avons vu à la télé que le collège de Berlaimont s'appelait Gilles de Chin.

Mon mari, qui est de Wasmes, connaît bien Gilles de Chin. A Wasmes, tout le monde le sait, Gilles de Chin a tué le dragon et sauvé la Pucelette. Quel est le rapport entre Berlaimont, ville française près de la Forêt de Mormal, et Gilles de Chin ?

Pour avoir une réponse à cette question, j'ai écrit à la municipalité de Berlaimont et j'ai reçu une aimable réponse du Dr DECAVEL, président du cercle historique de la ville. Nous avons été invités à la fête, nous avons fait connaissance avec le Bouzouc, dragon de Berlaimont, et son petit, le Bouzouki. C'est ainsi que nous avons appris que Gilles de Chin était un Berlaimont.

Nous nous sommes rendu compte que nous connaissions bien peu le personnage. Nous avons voulu en savoir plus et nous avons creusé. Voici le résultat de nos recherches.

### **2. Gilles de Chin est un personnage historique.**

Il est né vers l'an 1100 à Chin de lez Tournai, fils de Gonthier de Chin, connu sous ce nom parce que la terre de Chin lui a été dévolue.

Gonthier de Chin et son fils sont cités dans des actes pontificaux comme donateurs aux abbayes de Saint Ghislain et de Liessies, datés de 1116 pour le premier. Ces actes sont conservés au Vatican.

La date de la mort de Gilles apparaît dans les "Gesta pontificarum Cemerecensium" (de Cambrai), soit le 12 août, sans mention de l'année. 1137 par déduction. St Aubert, l'ami de Gilles a eu des démêlés avec l'évêque de Cambrai, Nicolas. Gilles a pris fait et cause pour son ami. St Aubert meurt, Gilles quarante jours après. Voici ce qu'on peut y lire en latin, (mon mari a traduit): *"Il faut donc admirer la justice de Dieu en ce que le bandit complice de Gérard, quarante jours plus tard après que celui-ci fut tué, Gilles fut tué aussi.... Ainsi méritent la mort qui constamment commirent des crimes contre la mère de Dieu et l'évêque Nicolas."*

Plus favorablement, par l'abbé de l'abbaye de Liessies: *"Lui-même, parmi les soldats sans reproche, expérimenté et audacieux, était réputé en France, comme en Allemagne, comme le plus loyal, le plus audacieux et le plus excellent."*

Dans la Chronique du Hainaut: *"A la vérité, ce Gilles de Chin, tant qu'il vécut, fut décrit comme, de tous les militaires de son siècle, le plus vaillant au combat, qui, en des régions d'outre-mer, qui, combattant seul un*

*lion très féroce, le vainquit et le tua armé non de l'arc et de la flèche mais du bouclier et de la lance."*

Ces actes officiels ont été relevés par Camille Liégeois. Il en parle dans son livre: "Gilles de Chin, l'histoire et la légende", publié en 1903. Université de Louvain.

Le nécrologe de l'abbaye de Saint-Ghislain mentionne l'institution d'un obit, d'un service religieux anniversaire, pour Gilles de Chin. La mention originale est perdue. On possède une copie datant de 1538 faite par un moine. A la date du 12 août, le nécrologe mentionne: ... *et Gilles, chevalier. Celui-ci nous donne un bois taillis et d'autres biens à Wasmes. Pour Gilles de Chin et les autres bienfaiteurs, une messe solennelle sera célébrée un jour vacant à choisir dans le présent mois.*

### **3. Gilles est le héros de deux textes littéraires.**

D'abord d'un poème de 5548 vers octosyllabiques. Il serait l'œuvre d'abord de Gautier le CORDIER, qui l'aurait composé entre 1163 et 1175. Il a été repris par Gauthier de TOURNAI environ cinquante ans plus tard.

Au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, un auteur qui ne dit pas son nom, transpose le poème en prose. Il s'explique: "*Oïr ce que la mémoire des hommes deffault et passe par terminacion de vie, et que toutes choses se délaissent et oublient qui ne les redige et met par escript, doncques affin que les haulx et courageux fais de nos anciens predecesseurs ne soient estains mais augmentez et ramentus pour donner exemple aux nobles et vertueux hommes du temps present,...*"

La visée pédagogique est évidente. Donner le nom de Gilles de Chin à un établissement d'enseignement est donc tout à fait justifié. "*..ay voulu transmuer de rime en prose...*" Il termine en espérant "*être agréable aux lisans et escouttans.*"

Son but est de le rendre accessible à ses contemporains qui ne comprennent plus que malaisément le poème. La langue a changé au cours du temps, on n'a plus le goût des longues récitations, on préfère lire. Le prosateur a supprimé la plupart des allusions mythologiques, les longues énumérations de seigneurs présents à tel et tel événement. Libéré des contraintes de la rime et des conventions de la poésie, en une langue simple et naturelle, il centre le récit sur le personnage de Gilles et ses proches. Il raconte son enfance, sa jeunesse, ses hauts-faits, ses amours et sa mort. Nous avons ainsi le premier roman historique en prose.

Le manuscrit, portant simplement le titre de "Gilles de Chin" était répertorié dans la Librairie du Duc de Bourgogne en 1467. En 1745, les français prennent Bruxelles. Le roi de France donne l'ordre de prendre dans la bibliothèque de Bourgogne tout ce qui concerne la France, ainsi que toutes les œuvres pouvant intéresser les amateurs. Le manuscrit est du nombre. Il se retrouve à la Bibliothèque du Roi. Il a été restitué en 1770.

Les événements historiques se déroulent, la Belgique devient indépendante. A la Bibliothèque de Bourgogne succède la Bibliothèque Royale.

Dans les années 1830, Rénier CHALON, du Cercle des Bibliophiles de Mons, s'est intéressé au manuscrit Gilles de Chin. Il l'a transcrit en caractères du 19<sup>ème</sup> siècle, y a ajouté des accents et de la ponctuation. Il lui a donné le titre de "*Chronique du bon Chevalier Messire Gilles de Chin.*" En 1837, il l'a édité en 100 exemplaires sous les auspices du Cercle des Bibliophiles de Mons. Il est diffusé parmi les amateurs et les bibliothèques. Comment l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris s'est-il retrouvé dans la bibliothèque d'Oxford ? Il a été numérisé par Google et nous l'avons trouvé sur Google Books. Nous l'avons imprimé, lu et relu.

J'ai été agréablement surprise de la relative facilité de lecture. Il y a d'abord les nombreux mots pareils à

ceux que nous utilisons maintenant. Avec parfois de légères différences. *Huée* signifie acclamation sans nuance péjorative. *Département* signifie départ. Bataille = bataille = groupe armé. Des différences d'orthographe. *Alaine* = Haleine. L'orthographe est d'ailleurs peu fixée. Le plus bel exemple: de "*De karfour en quarrefour*."

Il y a des codes faciles à appliquer: les "s" qui deviennent accents circonflexes, comme dans *teste, mesme*.

D'après Rénier CHALON, le manuscrit est écrit en francien-picard. Du picard, nous avons de nombreux sons [ch] "*anchens rechu, nièche, dechy de la*". Il est facile de modifier les [ch] en [s].

J'ai évidemment bénéficié du cours de français du Moyen Age dispensé par Madame THIRY à l'Université de Liège. Il y avait aussi le recours au glossaire établi par CHALON.

J'ai été aidée, j'ai envie de dire surtout, par le souvenir que je garde du patois de mon village de Hainaut. "*Adont* = alors, *asseuré* = assuré, *belement* = doucement, avec précaution, *quérir* = tomber, *dangier* = besoin, *delez* = près de, *querre* = aller chercher, *saquier* = tirer, *braire* = pleurer " et bien d'autres. Des expressions: "*Je ne vous lairay pas escaper*", "*Ils s'apprestèrent à eux partir*."

Francien-picard. Je me suis alors demandé si certains des mots n'appartenaient pas à un domaine plus vaste. Procédant par coups de sonde, j'ai consulté le "Dictionnaire des Antiquités françaises" de La Curne de la Tremblaye. C'est évident pour "*ruer* = jeter", "*bailler* = donner", "*tertous* = tous" et bien d'autres déjà cités ci-dessus.

L'histoire de ce manuscrit n'est pas finie. Rénier CHALON avait remarqué que le catalogue de Bourgogne mentionnait deux exemplaires du manuscrit. Où était le second ?

En 1876, le marquis Godefroy de MENILGLAISE fait don de sa bibliothèque à la Bibliothèque Municipale de Lille. Parmi les ouvrages, un manuscrit en prose, l'histoire de Gilles. Cet exemplaire se trouvait aussi à la Bibliothèque de Bourgogne et, comme l'écrit le marquis: "Mon grand-père... sut trouver le loisir d'exploiter la précieuse bibliothèque de Bourgogne et d'y prendre quantité d'extraits. Amateur de manuscrits, de nouvelles, de raretés, il butinait à droite et à gauche, ..." (Formule que vous pourriez exploiter le jour où vous voudrez voler un livre.)

Les deux manuscrits racontent la même histoire. Ils sont tous les deux sur papier, ce qui était rare à l'époque.

Si on les compare, on s'aperçoit que le manuscrit de Bruxelles est écrit d'une écriture rapide, peu soignée. Il y a des ratures, des corrections, des surcharges, des mots dans la marge, le titre des chapitres rajoutés là où on a trouvé place. Le manuscrit de Lille est écrit soigneusement. Bien en place, les titres des chapitres sont en rouge. Il y a des lettrines ornées et surtout dix illustrations à la plume rehaussées de lavis. On a toutes raisons de croire que l'un était le brouillon et l'autre la mise au net.

Le manuscrit de Lille a été le sujet de la thèse de doctorat d'Anne-Marie ROUZE en 2004. Elle en a tiré un livre "*Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*", édité en 2010. En première partie, des commentaires. En deuxième, la transcription du texte original en caractères actuels. Le texte original et les illustrations sont sur CD.

Quelque titre qu'elle porte, l'histoire de Gilles de Chin, en prose, est le premier roman historico-biographique. A ce titre déjà, il mérite notre intérêt.

#### **4. Poème et manuscrit exaltent Gilles de Chin.**

Il est proclamé "*Fleur de la Chevalerie*". Il gagne tous les tournois. En Terre Sainte, il tue un lion qui

terrorisait une région, un géant qui rançonnait et emprisonnait, un serpent monstrueux qui étouffait un jeune lion. Ce lion deviendra son compagnon. Il combat les Sarrazins. Il est intrépide et bon tacticien, tant et si bien qu'à l'annonce de son arrivée, l'armée du Sultan se débande sans combattre. Dans une guerre entre Hainaut et Brabant, il tient seul un endroit stratégique. Grâce à lui, le comte de Hainaut et le Duc de Brabant se réconcilient. Peut-être est-ce là, de notre point de vue, le plus bel "*exploit*," au sens ancien de "tâche à accomplir".

A-t-il vraiment accompli toutes ces *proèces* ?

Le prosateur l'avoue. Les poètes haussent les hauts-faits des preux pour mener les chevaliers à se surpasser. Il y a l'amplification du héros, dont parle Cicéron, je crois. Mais on n'amplifie pas à partir de rien. Lorsque Gauthier le CORDIER compose son poème, la fille de Gilles, Mathilde, est bien vivante. Le poète a pu rencontrer des gens qui ont connu Gilles. Il n'était pas question de raconter trop de carabistouilles.

Je reprends l'opinion exprimée dans les chroniques: "*parmi les soldats sans reproche, expérimenté et audacieux*", "*de tous les militaires de son siècle, le plus vaillant au combat*". Je reprends la Chronique du Hainaut. "*A la vérité, ce Gilles de Chin, tant qu'il vécut, fut décrit comme, de tous les militaires de son siècle, le plus vaillant au combat, qui, en des régions d'outre-mer, qui, combattant seul un lion très féroce, le vainquit et le tua armé non de l'arc et de la flèche mais du bouclier et de la lance.*"

Non pas de loin donc, mais en combat rapproché. Il est donc incontestablement courageux. Si on suit le roman, il est aussi doux, débonnaire, humble, gent, courtois, grand, fort, biau. Il chante bien, il danse bien. Un bien "*amable*" personnage.

Comme je vous l'ai dit, à Wasmes, tout le monde sait que Gilles a combattu un dragon. A Berlaimont, on en est aussi persuadé. Mais cette prouesse n'apparaît ni dans le poème, ni dans le manuscrit, pourtant composé à la gloire de Gilles. Comment est-ce possible ?

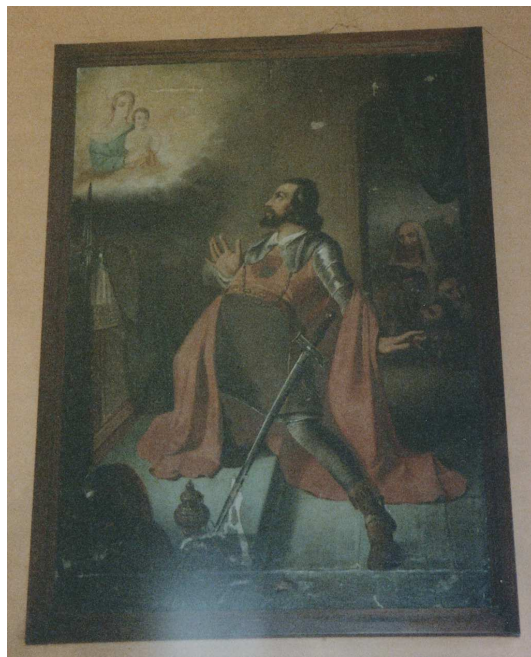
La chose est contestée dans un pamphlet qui circulait à Mons en 1875, actuellement en possession du comte de Chabanne. Rénier CHALON est persuadé que le combat n'a pas eu lieu. Camille LIEGEOIS a examiné le problème dans son ouvrage déjà cité. Voici à quelle conclusion il est arrivé :

L'église de Wasmes dépendait de l'abbaye de St Ghislain. Une statue de Notre-Dame de Wasmes y était – est toujours – l'objet de vénération. Elle figure à la procession du lundi de la Pentecôte. Elle attirait des pèlerins. En 1600 environ, Dom GALOPIN et les moines de l'abbaye de St Ghislain ont voulu booster ce culte. Ils sont arrivés avec ce combat et la délivrance de la Pucelette. C'était une bonne opération. En l'honneur d'un bienfaiteur de la paroisse, Gilles de Chin. En l'honneur de Notre-Dame de Wasmes, Gilles l'a priée avant le combat et c'est grâce à elle qu'il a eu la victoire.

Ils ne portaient pas de rien. Dans le fond de l'église se trouvaient deux tableaux. Un représentait Gilles en prière devant la statue de Notre-Dame de Wasmes, l'autre, le combat de St Georges contre le dragon. Les épitaphes des églises des Pays-Bas, 1572, recensent les inscriptions dans les églises des Pays-Bas.

Sous la rubrique Wasmes se trouvaient dans le portail de l'église de Wasmes deux toiles représentant, l'une Gilles de Chin en lutte contre un dragon, et l'autre, le même chevalier en prière devant la Vierge. Ces peintures étaient datées de l'an 1400. L'inscription suivante figurait au bas des tableaux:

Ces representations que veez  
Sont d'un chevalier franch homme d'armes  
Seigneur de CHYN? Gilles nommez;  
Les bos donna à ceulx de Wasmes.



Gilles devant la Vierge dans l'église de Wasmes. (*Document de l'auteur*)

Il était facile de glisser de l'un à l'autre et la tradition populaire l'avait vraisemblablement déjà fait. Le combat avec le dragon n'a donc pas d'existence historique, c'est une légende. Ne dites pas: ce n'est qu'une légende. Il n'y a là rien de regrettable. La légende, fille de l'histoire et de l'imaginaire, fait partie du patrimoine immatériel de l'humanité. Les héros saurochtones sont familiers à l'imaginaire de beaucoup de traditions. La légende a donc pris. C'est intéressant à plus d'un titre. Nous assistons à la naissance d'une légende. Nous pouvons aussi réfléchir sur les éléments qui font qu'elle prenne. Et bienheureuse légende qui nous a conservé le souvenir de Gilles de Chin.

N'oublions pas non plus que Gilles de Chin est à l'origine du Doudou de Mons, même si son souvenir a disparu actuellement.

### **5. Je reviens à notre question: quel est le rapport entre Berlaimont et Gilles de Chin ?**

Gonthier de Chin, le père de Gilles, était le frère puîné d'Isaac de Berlaymont. Gonthier reçoit la terre de Chin, y réside et prend le nom de la terre, ce qui était courant.

Isaac de Berlaymont tue Thierry d'Avesnes en un accident de chasse fort suspect. Il s'enfuit, disparaît. Il n'a pas de descendant. Gonthier hérite donc de son frère, à une date non fixée, tout en conservant le nom de Chin. Gilles le conservera aussi. Mais, si on suit les textes, son cri est "*Berlaymont*". Les ménestrels chantent: "*Berlaymont a tout gagné, largesse, largesse.*" Donc, aussi bien Gilles que ses contemporains avaient conscience qu'il était "*Berlaimont*". La fille de Gilles s'appelle Mathilde de Berlaimont, son petit-fils Gilles de Berlaimont.

La lignée continue. Les Berlaymont jouent un rôle important à la cour de Hainaut, où ils sont chambellans héréditaires. À la cour de Bourgogne ensuite. Ils sont hommes politiques, militaires, prélats.

Parmi ceux-ci, il y en a un qui jouit d'une notoriété dont il se serait bien passé.

En 1566, un millier de nobles et de bourgeois voudraient que l'Inquisition soit suspendue aux Pays-Bas et que règne la liberté de conscience. Ils envoient une délégation porter cette demande à Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas. Marguerite de Parme est une fille naturelle de Charles Quint et donc demi-sœur de Phi-

lippe II d'Espagne. Elle s'entendait bien avec lui, paraît-il. Ce qui n'est pas donné d'avance. Marguerite de Parme voit arriver 300 hommes. Elle est effrayée par leur nombre. On dit qu'elle se met à pleurer. Son conseiller, Charles de Berlaymont, lui murmure à l'oreille: "N'ayez crainte, Madame, ce ne sont que des gueux."

A-t-il voulu détendre l'atmosphère ? Quoi qu'il en soit, c'est d'abord une contre-vérité. Parmi eux, il y avait de grands seigneurs loin d'être des miséreux. C'est aussi une erreur politique. Les délégués retournent auprès de leurs mandants. Les mauvaises langues disent qu'il y avait de l'ambiance. Bréderode a entendu Charles de Berlaymont et répète la phrase. C'est du délire. Les hommes adoptent avec enthousiasme le nom de "gueux", prennent la besace comme emblème. L'Histoire a retenu le nom de "gueux". Il y eut, entre autres, les "Gueux de mer" dont le rôle fut très important. Les liégeois se souviendront avec plaisir que l'amiral des Gueux de mer fut Guillaume II de la Marck, petit-fils du Sanglier des Ardennes.

## 6. Gilles de Chin et l'Europe.

Charles de Berlaymont a de nombreux enfants. Parmi eux, l'aîné est un grand capitaine, il n'a pas d'enfant. Le deuxième est archevêque de Cambrai. On ne sait pas ce qu'il pensait de l'opinion de son prédécesseur Nicolas sur son ancêtre Gilles. Le troisième se nomme Florent. Il est chanoine-trésorier à Liège. Il n'est pas prêtre. Il épouse Marguerite de Lalaing. Cette noble dame est très *faschiée* de ce que l'instruction des filles soit si négligée. Elle décide de fonder une école. L'archiduchesse Isabelle soutient son projet.

En 1625, le monastère et l'école s'établissent près de Ste Gudule à Bruxelles sur un terrain donné par Florent de Berlaymont. A cause du succès, ils déménagent plusieurs fois.

En 1886, ils se trouvent dans le quartier des Minimes. Expropriation pour la construction du Palais de Justice. Implantation en haut de la rue de la Loi, au milieu des prairies.

En 1959, nouvelle expropriation par l'état belge. L'école émigre à Waterloo. Voici une bonne occasion pour louer la longévité de l'entreprise de Madame de Berlaymont, qui fêtera ses 4 siècles d'existence en 2025.

Revenons à Bruxelles. Sur le terrain libéré se construit le siège de la Commission Européenne, le Berlaymont. Ce qui justifie notre titre: "De Gilles de Chin à l'Europe".

**NDLR** : ce texte est celui d'une communication faite il y a quelques années par Marie-Claire DESMETTE.

Le 12 octobre 2012 à 20h, la Maison du Conte et de la Parole de Liège-Verviers présente : « *La Chronique du bon chevalier Messire Gilles de Chin* ». Marie-Claire DESMETTE au récit, Angélique GIORGIO à la harpe et au chant.

Aquilone, 25 boulevard Saucy à Liège.

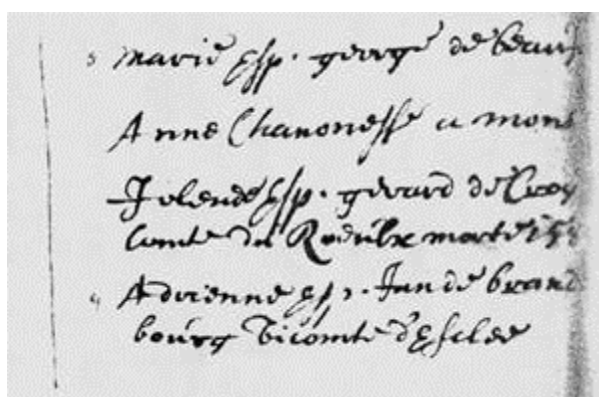


## *Marie de Berlaimont, fille de Charles.*

Il y a une dizaine d'années, j'ai recopié aux anciennes archives de Berlaimont un tableau généalogique des seigneurs de la ville, établi par + Dany PIGOT.

Parmi les nombreux enfants de Charles, héritier de Gillette de Berlaimont, seigneur de Floyon et Berlaimont, gouverneur de Namur (entre autres et nombreux titres), figure Marie.

Sur la base d'une mauvaise photocopie d'un document ancien, elle a été dite épouse de Georges de Brandebourg. Seul le début du nom est visible, le reste pris dans la reliure. Et sa sœur Adrienne est l'épouse de Jean de Brandebourg.



Les choses sont restées en l'état sur le tableau.

Au début de l'été, Christian DECAVEL, notre président d'honneur, a appris par hasard qu'il existait à Rumes (à 10 kilomètres de Tournai) le tombeau d'une Marie de Berlaimont épouse de Georges de Beaufort.

Il a contacté ses amis Jean de TENDER et Marie-Claire DESMETTE, qui ont fait quelques recherches sur internet. Recherches qu'il m'a communiquées (il y avait bien erreur sur le nom de l'époux) en m'invitant à les accompagner à Rumes.

Nous voici donc, en ce jeudi 30 août, dans un fief de la famille de Beaufort.



En compagnie de notre guide Bernard LECLERC, nous voici devant un splendide mausolée en pierre noire de Tournai.



Ce tombeau, daté de 1560, a été commandé par Marie de Berlaimont, probablement en 1558, au décès de son mari Georges de Beaufort. Il est prévu pour accueillir les dépouilles de ses beaux-parents Philippe de Beaufort et Jeanne de Hallewyn, ainsi qu'elle-même avec son époux et leur enfant mort en bas-âge.

D'où un double enfeu, et deux frontons identiques.



Chaque fronton comporte le blason de la famille de Beaufort : d'azur à 3 jumelles d'or. Surmonté d'un casque de profil et d'une licorne assise.

Ils sont séparés par un double blason en bois peint et d'un cœur reliquaire en plomb ayant contenu le cœur de Philippe de Beaufort frère de Georges.

Les deux enfeus sont à la fois identiques et différents.

De chaque côté de celui de gauche, le double blason Beaufort-Berlaimont





A gauche de la niche, sous l'arcade,  
les 8 blasons de l'époux :  
Beaufort, Hallewyn  
Contay, Comines  
Lannoy, Noircarmes  
Ligne, Montmorency



A droite, ceux de l'épouse :  
Berlaymont, Barbençon  
D'Orley (Luxembourg), de Piennes  
Berault, de Berghes  
Prométiac (famille de Gascogne), Zevenberghe



De chaque côté de celui de droite, les blasons sont différents.  
A gauche, Beaufort-Hallewyn.  
A droite, Ligne-Hallewyn surmonté de la couronne comtale.  
Jeanne de Hallewyn s'est en effet remariée, mais s'est fait inhumer près de son premier époux.



A gauche de la niche, les 8 blasons de l'époux :  
Beaufort, Lannoy  
D'Ollehain, Croÿ  
Contay, Ligne  
Ligne, Lully



A droite, ceux de l'épouse :  
Hallewyn, Sainte Aldegonde de Noircarmes  
De Visch van Capelle, Blondel de Joigny  
De la Clyte Comines, Montmorency  
Conteville, Vilain de Gand

Sous chaque niche, un cartouche. Ils sont identiques en dehors du texte et de leur état.



Épitaphe de gauche :

Cy gist messire George de Beaufort, chevalier, seigneur du dit lieu de Reume, Willem, etc, gentilhomme de la bouche de très haut et très puissant prinche Charles V empereur des romains, gouverneur et capitaine des ville et château de l'Escluse en Flandres, lequel trespasa le 6<sup>e</sup> de mai 1558, et madame Marie de Berlaimot sa compagne et espouse, fille aisnee de messire Charles baron de Berlaimont laquelle morut le *(date non indiquée)*

Épitaphe de droite :

Cy gist messire Philippe de Beaufort seigneur dudit Beaufort de Reume, Ransart en son temps conseiller et chambelem de très hault et très puissant prinche Charles V empereur des romains, grandt bailly de Tournay, Tournesy, Mortaigne et Saint Aman, lequel trespasa le dernier jour de décembre 1530 et madame Jehenne de Halwin, sa feme, fille ainee de messire George de Halwin seigneur dudit lieu, de Comines, laquelle en seconde nôches espousa messire Jacques, conte de Ligne, de Fauquemberghe, baron de Balleul et morut le 27<sup>e</sup> jour daoust 1557.



Les deux gisants sont quasi identiques. Seules diffèrent la coiffure des dames. Et un bébé emmailloté re-

pose entre Georges et Marie.

Les mains ont disparu. Une paire a été retrouvée et est précieusement conservée, mais elle ne s'adapte à aucun des 4 personnages.

Le monument a souffert à la Révolution.

L'épithaphe de Georges et Marie est abîmée. Les mains des gisants ont disparu. La table est fendue au niveau de la tête. Les pieds sont cassés.

Et si l'épithaphe de Philippe et Jeanne est pratiquement intacte, il n'en est pas de même du gisant. Celui-ci a été tellement massacré qu'il a perdu une grande partie de son relief.

On voit les traces de la restauration, au 19<sup>e</sup> siècle probablement.

C'est certainement à cette occasion qu'une erreur énorme a été commise : les tables des gisants sont inversées ! Georges, Marie et leur bébé sont à droite, sous les blasons et au-dessus de l'épithaphe des parents. Et ces derniers sont à gauche.

Notre guide nous a ensuite montré une chose qui ne fait pas partie de la visite : le caveau lui-même.

Il est sous le mausolée, et l'entrée est juste au pied, dans le pavement même de l'église. Un des carreaux porte gravée la mention : *descente du caveau*. Il faut enlever les 4 carreaux adjacents, la dalle est dessous.



Ce passage, très exigü, ne permet certes pas le passage d'un cercueil.

Les dimensions internes ne permettent pas d'accueillir 4 personnes.

Quelques ossements sont éparés dans le fond.

Il faut se souvenir que le mausolée date de 1560. A cette date, 4 des occupants sont décédés. Philippe en 1530, Jeanne en 1557, l'enfant probablement en 1557, Georges en 1558. Un doute subsiste pour Marie, dont la date de décès **n'a jamais été gravée**.

Il n'y a pas de communication entre le caveau et le cimetière qui jouxte l'église.

Le mausolée n'a pas été déplacé après sa construction, le chœur de l'église (et les fonts baptismaux de 1540) est la seule partie de celle-ci qui soit d'origine.

On peut supposer que, comme cela se fait encore, le contenu des cercueils a été rassemblé dans un seul. Puis que celui-ci a été déposé dans le caveau, et le mausolée construit ensuite.

L'absence de date pour Marie pourrait signifier qu'elle était encore en vie en 1560. Dans ce cas se pose une question : qu'est-il advenu d'elle ensuite ?

Tout cela est bien loin de l'Avesnois, me direz-vous.

Pas tant que ça.....

Marie de Berlaimont est une descendance de Gilles de Chin, le héros de la ville. Or, il est né à Chin, dans le Tournaisis, à 10 kms de Rumes.....

Colette FRANCOIS, *chgb9*.

## NOTES de LECTURE.

1- Jacques CAUDRY : En fin d'année 1781 après les actes de sépulture, le curé d'un village de Bretagne commente la météo.

Dans cette année, 1781 le premier septembre entre dix et onze heures <sup>du soir</sup> il y eut un orage qui fit trembler tout le monde. L'horizon étoit tout en feu, la mer grondoit de toute part il fit une pluie terrible qui fut suivie d'une grêle dont les grains étoient de la grosseur d'un œuf de poule. Les mils et les blés noirs furent totalement perdus dans ces quartiers. Les vitres des églises et des particuliers rompus. Les plus gros arbres arrachés de terre et animaux de toute sorte mes

jusqu'à des chevaux et des loups. Les plus impies commencent à prier Dieu. L. Leportz, Recteur de Plumergat

B.		M.	Morts	
garçons	filles		hommes	femmes
32	48	18	34	23

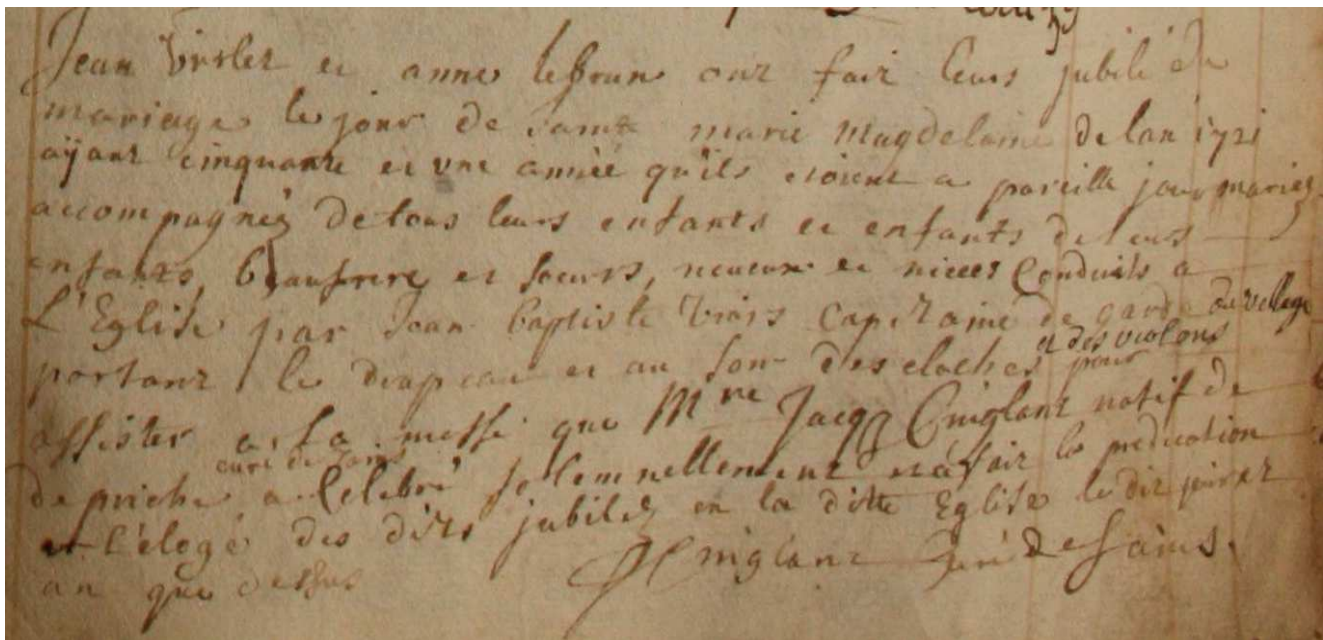
Signé par nous l'écrit L. Leportz

"Dans cette année 1781, le premier septembre entre 10 et 11 heures du soir, il y eut un orage qui fit trembler tout le monde. L'horizon était tout en feu, et la mer grondait de toute part. Il fit une pluie terrible qui fut suivie d'une grêle dont les grains étaient de la grosseur d'un œuf de poule. Les mils et les blés noirs furent totalement perdus dans ces quartiers.

Les fruits abattus. Les vitres des églises et des paroissiens : rompus. Les plus gros arbres arrachés de terre et animaux de toute sorte jusqu'à des chevaux et des loups. Les plus impies commençaient à prier Dieu."

Signé : L. LEPORTZ - Recteur de Plumergat.

**2- Daniel BLONDEL et Michèle TESTELIN : Jubilé VIRLET Jean x LEBRUN Anne, à Sains-du-Nord. Le couple est marié à Sains le 22.07.1670.**



Jean Virlet et Anne lebrun ont fait leur jubilé de mariages le jour de sainte marie Magdelaine de l'an 1721 ayant cinquante et une année qu'ils étoient ce pareille jour mariez accompagnés de tous leurs enfants et enfants de leurs enfants, beau-frères et sœurs, neveux et nièces conduits à l'Eglise par Jean Baptiste Wiars Capitaine de garde du village portant le drapeau et au son des cloches et des violons pour assister à la messe que Me Jacques Cinglant natif de Prisches, curé de Sains, a célébré solennellement et a fait la prédication et l'éloge des dits jubilé en la dite Eglise le dit jour et an que dessus - J. CINGLANT curé de Sains.

- Transcription : « Jean VIRLET et Anne LEBRUN ont fait leur jubilé de mariage le jour de Sainte Marie Magdelaine de l'an 1721, ayant cinquante et une année qu'ils étaient ce pareille jour mariez, accompagnés de tous leurs enfants et enfants de leurs enfants, beau-frères et sœurs, neveux et nièces, conduits à l'église par Jean Baptiste WIARS, capitaine de garde du village portant le drapeau et au son des cloches et des violons pour assister à la messe que Me Jacq CINGLANT natif de Prisches, curé de Sains, a célébré solennellement et a fait la prédication et l'éloge des dits jubilé en la dite église le dit jour et an que dessus - J. CINGLANT curé de Sains .»

Note : La Sainte-Marie-Magdelaine correspond au 22 juillet. Ce couple s'est marié le 22/07/1670 à Sains.

VIRLET Jean +Sains le 26/09/1730, âgé d'environ 92 ans.

LEBRUN Anne +Sains 24/03/1724, âgée d'environ 80 ans.

### **3 - Michèle TESTELIN : Transcription décès Anne GOBLED 28/10/1727**

*Le 28 octobre est décédée Anne GOBLED âgée de quarante cinq ans, épouse de Jean WACHER, et son corps fut enterré (avec un enfant dans son ventre, qui a été baptisé par Paul Fontaine, chirurgien résidant à Felleries, qui a fait l'ouverture de son ?) en le cimetière de l'église à Sains."*

Note : GOBLED Anne Joseph °Sains 27/04/1683, de Jacques et MICHEL Anne x Sains 27/02/1727

WACHE Jean °Sains vers 1684, de François et VIN Laurence.



Pour faire suite aux publications parues dans les numéros 17, 18 et 19 de notre revue, voici la dernière partie concernant :

## *Avesnes sur Helpe dans le Bottin de 1908.*

(Quatrième partie).

### COMMERCE, INDUSTRIE

- Machines à coudre :* Guénet (A.). – Loiselet (J.). – Magnies (V.).  
*Marbrier :* Moronval (A.).  
*Maréchaux :* Cotta (F<sup>cois</sup>). – Delsaut-Bricart. – Desjardin. – Jourdain (L.). – Lion.  
*Médecins :* Dematte. – Gardin (J.) Officier d'Académie. – Girard. – Marlier. – Marquis Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier d'Académie. – Sirot (A.).  
*Menuisiers :* Alberty (J.). – Bernard. – Desenfant-Crignon. – Godin. – Leclercq (A.). – Lecot. – Moucheron-Deresme. – Petit (G.). – Plantain (R.).  
*Mercerie et bonneterie :* Demoulin-Lambert. – Eliet-Prevost. – Evrard (M<sup>lles</sup>) – Godin □ Froment. – Lefebvre-Dutrieu (M<sup>me</sup>) – Lescut (Ed.). – Mazelle-Prunier. – Méhaux-Patté (V<sup>ve</sup>) – Sureau-Hazard (M<sup>me</sup>). – Tourdot.



- Meubles :* Désenfant-Crignon. – Moucheron- Deresme.  
*Modes (march. de) :* Cabardos (M<sup>me</sup>). – Capillon (M<sup>me</sup>). – Courtin (M<sup>lle</sup> A.). – Descamps-Lacroix (M<sup>me</sup>). – Gachot-Goubet (V<sup>ve</sup>). – Leclercq (M<sup>lle</sup>).  
*Mouleur en plâtre :* Biagiotti (J.).  
*Musique (professeur de) :* Gorisse (V<sup>ve</sup>) – Petit (R.), Officier d'Académie. – Ricart, Officier d'Académie – Ricart fils.  
*Naturaliste :* Prissette-Plantin.  
*Papiers pour filatures :* Dubois (Léon).

*Parapluies :*

*Pâtisseries :*

*Peintres en bâtiments :*

*Pharmaciens :*

*Photographe :*

*Pianos et Instruments de musique :*

*Plafonneurs :*

*Poissons (march. de) :*

*Quincaillerie :*

*Relieur :*

*Représentant de commerce :*

*Restaurants :*

*Sages-femmes :*

*Selliers-bourreliers :*

*Serruriers :*

*Suies de bois p<sup>r</sup> cémentation :*

*Tabac (débits de) :*

*Tailleurs :*

Chauvet. – Hainaut (Em.).

Boucard-Leclercq. – Delannoy (V<sup>ve</sup>). – Joset. – Lacroix-Poulet. – Marcoux - Giraud. – Ringuet--Prouveur. – Warnotte.

Barbier (A.). – Hiernaux fils. – Lebon (J.). – Marion (A.) et Martinès. – Sandret (A.). – Zante (A.).

Chauveau. – Dematte. – Jonart. – Raux (Cam.), Officier de l'Instruction Publique, Officier du Mérite Agricole.

Desmarez.

Sicard.

Gibon (C.) – Navez.

Gibon. – Monnier (Fl.).

Abraham. – Bette. – Delleaux (H.), *et fers.* – Eliet-Ansiaux. – Passage (E.).

Barbier (A.).

Tref (H).

Gauguier (V<sup>ve</sup>). – Lecasse. – Thi-roux-Lefranc.

Boutelier (M<sup>me</sup>). – Haimez-Smart (M<sup>me</sup>).

Courtois (Ch.). – Deshayes frères et Courtois. – Planchenault.

Abraham. – Darel (Am.). – Debailleux. – Gas (Cl.).

Orset (A.).

Amelin (M<sup>lle</sup>). – Drouin (M<sup>me</sup>). – Henno (A.) – Trouche (V<sup>ve</sup>). – Vacheran (V<sup>ve</sup>).

Bernard. – Boulanger (A.). – Gau-Maras. – Leporcq. –

Levêque. – Piat (A.).

*Tailleurs-confectionneurs :*

Chappey (J.). – Genestin. – Hol-lande-Lecohier (V<sup>ve</sup>).

*Tanneur-corroyeur :*

Neunez.

*Tapissier :*

Désenfant.

*Teinturiers-dégraisseurs :*

Blond (M<sup>lle</sup>). – Pariseau (Z.).

*Tissus, nouveautés, etc. :*

Genestin. – Hollande-Lécohier (V<sup>ve</sup>). – Molle-Canart. – Schmidt-Fontaine (M<sup>me</sup>). – Valat-Lambert.

*Tonnelier :*

Philippe (J.).

*Tuyaux en ciment (fab. de) :*

Grimbert (H.) et C<sup>ie</sup>.

*Vannerie :*

Debize aîné.

*Vélocipèdes (march. de) :*

Abraham. – Boura et Géhu. – Deshayes frères et Courtois. – Dufresnes. – Guénet (A.). – Loiselet (J.).

*Vétérinaires :*

Despaigne (Ars.), Officier du Mérite Agricole. – Fostier.

VILLE D'AVESNES-SUR-HELPE

Dimanche 28 Juin 1908

**GRANDE FÊTE**  
VÉLOCIPÉDIQUE

organisée par le Comité d'Avesnes de la Ligue Vélocipédique du Nord  
A LA ROTONDE

A 1 HEURE TRÈS PRÉCISE  
Réunion des Sociétés et des Coureurs  
PLACE DE LA GARE

**PROGRAMME**

**I. - Course Locale**  
Réservée exclusivement aux membres de la L.V.N. (sauf non adhérents)  
Entrée : 200 mètres - Écluse de la Gare

1<sup>er</sup> Prix - 15 francs  
2<sup>e</sup> id. - Une Lanterne, don de M. LAFON.  
3<sup>e</sup> id. - Un Cornet, don de M. BOUHA.  
4<sup>e</sup> id. - 2 Bouteilles de Champagne.  
5<sup>e</sup> id. - Une Surprise.

**II. - Course aux Anneaux**  
Entrée 50 centimes

1<sup>er</sup> Prix ..... 10 francs  
2<sup>e</sup> id. .... 8 francs  
3<sup>e</sup> id. .... 6 francs  
4<sup>e</sup> id. .... 4 francs  
5<sup>e</sup> id. - 1 Bouteille de Champagne.

**III. - Course Locale**  
Réservée exclusivement aux membres non professionnels de la L.V.N.  
(sauf non adhérents) et aux invités à la grande course  
Entrée : 200 mètres - Écluse de la Gare

1<sup>er</sup> Prix - 10 francs  
2<sup>e</sup> id. - Une Lanterne, don de M. DESHAYES et COURTOIS  
3<sup>e</sup> id. - Un Cornet.  
4<sup>e</sup> id. - Une Surprise.

**IV. - Course aux Œufs**  
Entrée 50 centimes

1<sup>er</sup> Prix ..... 10 francs  
2<sup>e</sup> id. .... 8 francs  
3<sup>e</sup> id. .... 6 francs  
4<sup>e</sup> id. .... 4 francs  
5<sup>e</sup> id. - 1 Bouteille de Champagne.

**V. - Course Régionale**  
Réservée aux coureurs des Arrondissements d'Avesnes, Valenciennes, Cambrai et Verrier.  
Distance 2000 mètres - Entrée 5 francs.

1<sup>er</sup> Prix 25 francs - 2<sup>e</sup> Prix 20 francs - 3<sup>e</sup> Prix 15 francs - 4<sup>e</sup> Prix 10 francs  
5<sup>e</sup> Prix 5 francs  
Primes aux coureurs les plus rapides à l'exclusion des Sociétés locales  
1<sup>er</sup> Prix : 15 francs - 2<sup>e</sup> Prix : 10 francs.

Primes spéciales à la Société la plus abonnée, comptée dans toutes les épreuves de 10 francs.  
Pendant les Courses, les Trompettes de la Ligue Vélocipédique se feront entendre.  
Rendez-vous au Centre, à l'heure des Courses et à l'heure de la grande course, ainsi qu'au point de départ.  
Le Président,  
WITTRANT.

*Vins et spiritueux (en gros) :* Beauté. – Descamps-Lacroix. – Herbecq (C.), Officier d'Académie.  
*Voitures (loueurs de) :* Dacquet. – Kœkelcoren-Rive (V<sup>ve</sup>). – Planchenault.  
*Voitures publiques :* 2 fois par jour pour Etrœungt et la Capelle.  
*Wassingues (fabr. de) :* Van der Vinken (V<sup>ve</sup>).

Dominique SALLÉ, *chgb228*.

## *Belges tués le 18/05/1940 suite à un bombardement route du Quesnoy à Bermeries.*

- + 18/05/1940 de Raymond Jules Joseph FIEVET ° 19/01/1901 à Dampremy (Hainaut) de Constant et Juliette Marie Louise JAMSIN
- + 18/05/1940 de Marie CAUFRIEZ °15/11/1857 à Paturages de Norbert et Zélie HALLOT, Veuve de Émile GOBERT
- + 18/05/1940 de Rosalie Modestine CROMBEZ ° 09/02/1867 à Warquignies de père et mère de noms inconnus, Epouse de Joseph DRAMAIX
- + 18/05/1940 de Joseph DRAMAIX ° 19/10/1868 à Boussu de Pères et Mères de noms inconnus, Epoux de Rosalie Modestine CROMBEZ
- + 18/05/1940 de Augustine Juliette GILLOT ° 14/01/1884 à Malonne de Jean Baptiste et Philomène MASSINON, Veuve de François JACQUET
- + 18/05/1940 de Marie Julie Alice ADRIANS ° 03/06/1866 à Hevillers de François et Marie Joséphine Julienne SCORNAUX, Veuve de Jean Baptiste CHARLIER

Marie-Pascale QUESNOT, *chgb325*.



## *Nouvelles publications.*

Chemins de mémoire en Avesnois

72	Berlaimont	Colette FRANCOIS	98	15 €
----	------------	------------------	----	------

Histoire en Sambre-Avesnois.

92	REC	LIESSIES, les habitants de A à Degrelle	1593-1912 (inclus WILLIES jusque 1793)	240	29 €	James HARDY
93	REC	LIESSIES, les habitants de Deharbes à Liuer	1593-1912 (inclus WILLIES jusque 1793)	240	29 €	James HARDY
94	REC	LIESSIES, les habitants de Lixon à Z	1593-1912 (inclus WILLIES jusque 1793)	256	31 €	James HARDY
95	Mariages	LIESSIES, les mariages de A à Graux	1609-1912 (inclus WILLIES jusque 1793)	178	22 €	James HARDY
96	Mariages	LIESSIES, les mariages de Gravez à Z	1609-1912 (inclus WILLIES jusque 1793)	178	22 €	James HARDY
97	Mariages	LIESSIES, table alphabétique par noms d'épouses	1609-1912 (inclus WILLIES jusque 1793)	78	10 €	James HARDY

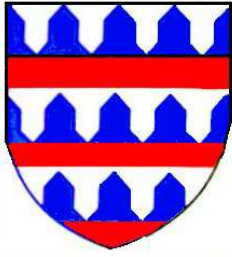
## *Notre bibilothèque s'étoffe.*

Titre	Auteurs	COTE
Bettrechies 1719-1852		CD
Bettrechies 1853-1922		CD
Solrinnes, soldats Morts pour la France 1914-1918	FLORY Jean-Claude	MPLF
Bérelles, soldats Morts pour la France 1914-1918	FLORY Jean-Claude	MPLF
Obies, soldats Morts pour la France 14-18	FREMY Alain	MPLF
Clairfayts, soldats Morts pour la France 14-18	FLORY Jean-Claude	MPLF
CHGB 2012, Généalogie-Aisne 2012		REVUES
CGA, 2010-2012		REVUES

## Notre bibliothèque s'étoffe, suite...

Titre	Auteurs	COTE
Sémeries 1640-1791		CD
Sémeries 1792-1822		CD
Sémeries 1823-1862		CD
Sémeries 1863-1893		CD
Sémeries 1894-1932		CD
Sémeries 1933-1937, Bettrechies 1923-1934		CD
Englefontaine, embrefs 1501-1558		CD
Sémeries, soldats morts pour la France 14-18	BOSQUET Monique	MPLF
Noyelles sur Sambre, soldats morts pour la France 14-18	BIERENT Marcel	MPLF
Semousies, soldats morts pour la France 14-18	BIENFAIT Christiane	MPLF
Limont Fontaine, soldats morts pour la France 14-18	BIENFAIT Christiane	MPLF
Marbaix, soldats morts pour la France 14-18	BIERENT Marcel	MPLF
L'année révolutionnaire 1789	La Voix du Nord	BIBLIO
Guide de recherches sur la Révolution Française Nord-Pas de Calais		BIBLIO
L'homme à la tête de cire, Joseph MOREAU	DELALAIN Charles	BIBLIO
Willy DUBOIS, un militant antifasciste de chez nous	DUBOIS A.	BIBLIO
Valentiana n° 22 (Liessies, Fourmies, Avesnes)		REVUE
Abbayes et monastères d'Entre Sambre et Meuse	PELTIER Bernard	BIBLIO
A la recherche des voies romaines dans le Nord-Pas-de-Calais	LEMAN Pierre	BIBLIO





### *Conseil d'administration du CHGB*

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Marie-Claude-FAGOT Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Nicolas VYDT

### *Responsables de Commissions*

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Corine HANICOTTE Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS

